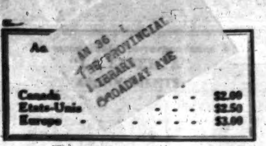
VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1935 — NUMERO 19



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA RETRAITE OBLIGATOIRE DES TRAVAILLEURS A SOIXANTE ANS

C'est l'unique moyen, d'après M. R.-B. Bennett, de remédier au chômage — De l'ouvrage pour 120,000 jeunes gens la première année.

Dans son deuxième discours à la radio, M. R.-B. Bennett a traité le problème du chômage et a proposé une solution nouvelle: la retraite obligatoire des travailleurs à 60 ans. Nous donnons le texte de cette partie du discours du premier ministre.

Grâce à une administration intelligente, avec le concours des hommes d'affaires, en coopération avec les provinces, avec la collaboration splendide des citoyens de toutes les classes de la société, de ceux qui avaient le moyen de faire une contribution, comme de ceux qui se trouvaient sans ressources, nous avons accompli des progrès indiscutables. Nous avons diminué le chômage. Le nombre de chômeurs, qui s'élevait approximativement à 780,000 au moment de la plus profonde dépression, en 1933, est maintenant de moins de 500,000, c'est-à-dire environ au même point qu'il était en juin 1931.

La machinerie rend impossible l'ancienne prospérité

Maintenant, je vais vous poser une question. En supposant qu'il nous serait possible de ramener notre pays aux conditions des années de grande prospérité, nous serait-il alors possible de diminuer le chômage au niveau de cette période? Je réponds non. Et il est de la plus haute importance que vous sachiez pourquoi. En voici la raison. Plus on a installé de machinerie moderne au cours des cinq ou six dernières années, introduit de nouvelles méthodes économiques, inventé de nouveaux appareils pour épargner du travail, moins l'élimination du double emploi, la concentration croissante des affaires ont permis, à conditions égales, d'employer le même nombre de travailleurs.

On estime qu'au cours des cinq dernières années on a ajouté à l'armée de nos travailleurs — collets blancs, ouvriers de la ferme et de l'industrie — 800,000 personnes. En supposant qu'il serait possible de remonter au niveau de 1929 le marché du travail ne pourrait pas absorber plus de 50 pour cent des travailleurs actuellement en chômage.

La crise affecte tous les pays

Mais, les affaires en ce pays n'ont pas encore atteint ce niveau de relèvement, pour la bonne raison que les affaires mondiales sont encore gênées. En admettant qu'elles seraient bien meilleures, il aurait tout de même été nécessaire d'appliquer les freins, pendant quelque temps, à la concentration des affaires, aux économies de l'opération, aux inventions, pour épargner le travail, ce qui aurait été une marque de sagesse et de prudence.

Par conséquent, de quelque manière que vous envisagiez cette question, il était absolument impossible d'y apporter une solution et il en sera de même pour quelque temps. La science et l'industrie ne sauraient être assujetties à une contrainte et le rythme du progrès de notre civilisation rudement compromise, en supposant une amélioration réelle, ne peut atteindre qu'un maximum bien défini.

En réalité, cette situation n'offre rien de bien nouveau. Loin de moi la pensée que les suggestions que je vais vous exposer ne s'appuient que sur des événements récents. Il y a déjà quelque temps que tout le monde en reconnait la sagesse. L'expérience de ces derniers temps démontre qu'on ne doit pas en retarder l'adoption.

La solution que propose le gouvernement

Ainsi, j'en viens à ma proposition. A mon avis, et de l'avis de mes collègues, la première chose à faire pour trouver une solution à ce problème est d'enlever du marché du travail tous les ouvriers qui ont atteint cet âge, où, particulièrement dans les conditions d'aujourd'hui, l'intérêt social de l'ouvrier et l'intérêt de l'Etat suggèrent également la sagesse de la retraite.

Par conséquent, il est clair, dans l'esprit de tous, que les vieilles lois gouvernant le nombre d'heures et d'années de travail ne peuvent plus s'appliquer, parce que nous vivons sous des conditions économiques nouvelles. Cette vérité fondamentale impose des changements fondamentaux dans tout notre système économique. Ces changements nécessitent des modifications dans les conditions du travail et dans le nombre d'heures de travail. Ils embrassent aussi des changements dans l'âge où l'on doit prendre sa retraite.

Le retraite obligatoire à 60 ans

Ce nouveau mouvement économique a déjà fait sentir son influence sur les plans de retraite dans plusieurs entreprises privées. Et des entreprises, après une étude attentive de tous les facteurs en cause, ont répondu aux conditions nouvelles, en déterminant la retraite à l'âge de 60 ans.

Le gouvernement admet ce principe. Et, en s'y conformant, il soumettra au Parlement une législation pour le mettre en vigueur.

Ce projet a deux mérites principaux. Il pourvoit au seul moyen possible par lequel la jeunesse de ce pays peut trouver de l'emploi, quand, par son âge et sa préparation, elle est prête au travail. Il pourvoit au seul moyen par lequel tout le peuple peut obtenir sécurité et loisir, et une chance de récréation et de plaisir, lorsque les travailleurs ont atteint l'âge, où, dans un pays chrétien, les travailleurs ne devraient pas être forcés à continuer de porter le dur fardeau.

Projet audacieux

Je veux être clair là-dessus, parce que, comme je l'ai dit, quoique l'idée ne soit pas nouvelle, sa mise en opération aura de grandes conséquences. Le projet est audacieux, et, je crois pouvoir prouver que c'est un triomphe, de tenter de mettre fin à ce fléau du chômage, de libérer le marché de la main-d'oeuvre de ce poids mort qu'est le chômage, de replacer le pouvoir d'achat entre les mains du plus grand nombre, d'effectuer d'une façon saine et équitable une meilleure redistribution de la richesse du pays.

L'application de ce principe signifiera, dès la première année de sa mise en opération, l'élimination de 120,000 personnes du marché de la main-d'oeuvre, et pourvoira à autant d'emplois pour les jeunes.

POUR GAGNER LES ELECTEURS DE L'OUEST

MONTREAL — On croit, dans les milieux conservateurs, que M. R.-B. Bennett pourra annoncer vers le 1er octobre un traité de réciprocité avec les Etats-Unis qui flattera beaucoup les électeurs de l'Ouest.

Le nouveau traité comporterait une réduction très substantielle sur les voitures automobiles américaines et, probablement sur les machines agricoles, en retour de quoi le gouvernement américain favoriserait l'achat de plusieurs millions de boisseaux de blé canadien — 200,000,000, disent les optimistes, soit la moitié de ce que nous avons sur les bras — à un prix avantageux pour les producteurs.

Les conservateurs comptent beaucoup sur l'effet de cette bombe pour ramener les Prairies vers la politique conservatrice. On compte que l'Est verra aussi d'un très bon oeil l'abaissement du tarif sur les autos. On dit que le mouvement accentué des céréales aura pour effet de tirer nos chemins de fer de leur léthargie actuelle.

Le cardinal Villeneuve partira pour Rome le 28

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Villeneuve quittera Québec pour Rome le 28 septembre prochain à bord de l'"Empress of Britain". Mgr Eug.-C. Laflamme, P.A., curé de Notre-Dame de Québec, et M. l'abbé Emmanuel Bourque, secrétaire de l'Archevêché, l'accompagneront.

Son Eminence sera de retour en décembre, très probablement pour la fête de l'Immaculée Conception.

OTTAWA — Sir George Perley, ministre sans portefeuille, est entré dans sa 79e année. Sir George exercera les fonctions de premier ministre pendant la campagne électorale de M. Bennett.

Nouveau ministre



L'hon. Lucien Gendron, C.R., qui vient d'être nommé ministre de la marine

$2,500,000 DE TRAVAUX POUR NOTRE PROVINCE

Le gouvernement fédéral accorde des constructions de routes et de ponts comme travaux de secours.

OTTAWA — Le gouvernement a approuvé un programme de construction de routes et de ponts pour le Manitoba au montant de plus de $2,500,000.

Ces travaux ont été autorisés comme travaux de chômage, principalement pour le bénéfice des fermiers qui ont perdu leur récolte en 1935. Le gouvernement fédéral paiera 50% du coût et prêtera à la province l'autre 50% pour fournir sa part.

Le programme comprend neuf entreprises séparées portant sur un total de 249 milles de route. Ce sont:

1. Portions de la route de Piney entre Saint-Boniface et Piney, 50 milles: $475,000.

2. Route de Russell à Rossburn, Elphinstone, Sandy Lake et Erickson, 74 milles: $575,000.

3. Extension de la route No 3, de Morden à Letellier, en traversant la rivière Rouge, Dominion City, Piney et Sprague, 115 milles: $1,275,000, y compris le pont, $125,000.

4. Pont sur l'Assiniboine à Headingly: $15,000 pour les matériaux et $15,000 pour le travail, total $30,000.

5. Pont sur l'Assiniboine à Tuxedo et St. James: $75,000 pour les matériaux et $75,000 pour les travaux, total $150,000.

6. Pont sur l'Assiniboine à Portage-la-Prairie: matériaux $30,000 et travail $50,000, total $80,000.

7. Pont sur l'Assiniboine à Virden (pont Sproats): matériaux $9,000, travail $9,000, total $18,000.

8. Pont sur la rivière Pine, $4,500.

9. Pont sur la rivière Birch, $3,500.

Le travail de terrassement sur les routes doit commencer immédiatement, et sur les ponts, avant le 10 octobre.

Bennett et King en même temps dans l'Ouest

D'après l'itinéraire des hon. MM. Bennett et King, les deux chefs parcoureront l'Ouest en même temps. Le premier ministre a inauguré ses assemblées politiques à Regina, le 16 du courant. De là il se rendra à Calgary où il passera trois jours. M. Bennett restera dans l'Ouest jusqu'au 23 du courant.

De son côté M. Mackenzie King a quitté Ottawa, mardi soir, le 17. Il tiendra dix assemblées dans l'Ouest. M. King adressera la parole pour la première fois à Brandon, Manitoba, le 19 septembre.

Voici les dates et les endroits où il parlera dans l'Ouest: Regina, 20 septembre; Prince-Albert, 21 septembre; Shellbrook, 23; Saskatoon, 24; Edmonton, 25; Vancouver, 27; Victoria, le 28.

A son retour, il adressera la parole à Calgary, le 30 septembre, et à Winnipeg, le 2 octobre. D'après cet itinéraire, M. King pourra passer trois jours dans sa propre circonscription de Prince-Albert.

ASSOCIATION D'EDUCATION

Liste des délégués

23 septembre

Lorette, G.-R. Brunet.
Ste-Anne-des-Chênes, S.-J. Dussault.
La Broquerie, Roland Couture.
Thibaultville, E. Lécuyer.
Ste-Geneviève, J.-A. Marion.
Ile-des-Chênes, A.-C. Larivière.
Otterburne, Alexandre Bernier.
St-Pierre-Jolys, J.-C. Fournier.
Saint-Malo, Raymond Bernier.
Saint-Adolphe, Noël Bernier.
Ste-Elisabeth, H. d'Eschambault.
Grande-Clairière, Paul Dugal.
Saint-Lazare, Fernand Viau.

27 septembre

Ste-Agathe, Alexandre Bernier.
St-Jean-Baptiste, Henri Lacerte.
Letellier, J. A. Marion.
St-Joseph, J. A. Pambrun.
Fort-Garry, Paul Dupas.
St-Norbert, G. R. Brunet.
La Salle, D. Frémont.
Woodridge et St-Labre, Paul Dugal.
Vassar et South-Junction, Fernand Viau.
St-Laurent, Emile Couture.

UN DISCOURS DU REICHSFUHRER

Il vante la puissance de l'Allemagne et dénonce une fois de plus le "catholicisme catholique."

NUREMBERG — Le Reichsführer Hitler a adressé au congrès du parti naziste, par l'intermédiaire du nazi bavarois Wagner, une proclamation qu'on peut résumer ainsi:

Où sont les 14 points du président Wilson et où est le monde? Le Reich allemand n'est plus une chose que l'étranger peut manoeuvrer à sa guise. Il est en sécurité, et sa sécurité ne s'appuie pas sur des pactes, mais sur la réelle puissance de la nation et sur la ferme volonté de l'autorité.

Nous autres nazis nous voulons vivre en paix avec nos voisins. Il ne nous est pas nécessaire de prouver notre sécurité par des manifestations. Il suffit que nous sachions qu'elle existe.

Nous voyons en notre armée le rempart qui protège le travail pacifique. Et si nous sommes forcés de faire des sacrifices, nous les ferons pour notre liberté et pour notre travail. L'armée est ce que nous avons de plus précieux et ce qui nous inspire le plus de fierté.

La politique cléricale

Les nazis ne désirent pas combattre le christianisme, mais l'Etat national-socialiste ne tolérera aucune politique confessionnelle. Que personne ne se méprenne sur la détermination du parti et de l'Etat nazistes en la matière.

Nous avons déjà combattu la politique cléricale, que nous avons expulsée du Reichstag après une longue lutte pendant laquelle nous n'avions pas l'assistance du gouvernement. Mais aujourd'hui nous disposons d'un pouvoir qui rend moins difficile notre lutte dans ce domaine. Nous débarrasserons notre politique libre de prêtres qui, ayant manqué leur vocation, devraient être des hommes politiques au lieu de faire partie du clergé. Nous ne combattrons jamais le christianisme et tant que christianisme, non plus que la confession catholique romaine et la confession protestante.

L'histoire prouvera que l'oeuvre que le parti national-socialiste a accomplie ces trois brèves années dernières constituant une énorme transformation qu'on estimait impossible et à laquelle divers éléments ne croient pas. Nous avons donné du travail à cinq millions d'ouvriers. Cela signifie une quarantaine de millions d'heures de travail par jour.

Prêts fédéraux à trois provinces

OTTAWA — Le ministère des finances annonce que le gouvernement fédéral consent des prêts au Manitoba et à la Saskatchewan, pour une somme globale de $8,320,500, et un prêt à la Colombie canadienne pour $1,671,000.

Nouveau ministre

L'hon. Onésime Gagnon, C.R., qui vient d'être nommé ministre sans portefeuille

UNE REPONSE DE L'"OSSERVATORE" AU CHANCELIER

L'organe semi-officiel du Vatican prend la défense des catholiques allemands attaqués.

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", l'organe semi-officiel du Vatican, a dénoncé le discours prononcé par Hitler, l'autre jour, à Nuremberg, et lui a rappelé que la lutte actuelle de l'Eglise contre le troisième Reich se base strictement sur la défense du dogme et de la morale catholique.

Le journal s'en prend en particulier à l'expression "les pernicieux centristes catholiques," qu'Hitler a classés parmi les ennemis traditionnels du nazisme. "Nous ne voyons pas, dit-il, comment le chancelier peut confondre le parti centriste avec des éléments qui professent des principes opposés à l'enseignement moral chrétien et comment il peut en arriver à le décrire comme pernicieux à la morale politique."

"Il est trop clair aussi que lorsque Hitler parle des prêtres comme se dévouant moins au salut des âmes qu'à la politique, il a recours au vocabulaire nazi en usage, leur seul moyen d'essayer à discréditer l'Eglise."

"L'activité déployée par le clergé dans l'exercice de sa vocation en dénonçant les doctrines et les lois contraires à la foi n'implique pas la vieille lutte de parti, mais constitue une action vouée directement à la défense des principes du dogme et de la morale catholiques."

UN BLOC LIBERAL FRANCO-ONTARIEN

OTTAWA — Il était de tradition, pour les grandes assemblées électorales, d'inviter des orateurs de l'extérieur, hommes de marque et de réputation. Cette année, on brise la tradition. Aux deux assemblées les plus importantes dans Ottawa-Est, les deux orateurs seront M. le sénateur Gustave Lacasse et M. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet Hepburn.

Il semble que cela soit assez significatif. Plusieurs libéraux d'ici ne sont pas plus contents qu'il ne le faut des organisations de l'extérieur qui semblent ignorer complètement les deux personnalités franco-ontariennes les plus marquantes de la politique, MM. Lacasse et Leduc, et le geste de l'Association libérale d'Ottawa-Est prend presque la signification d'une riposte.

Dans plusieurs comtés ontariens où la population canadienne-française domine, on agira de même.

Le blé au Canada

OTTAWA — Le bureau fédéral de la statistique estime que la récolte de blé du Canada sera cette année supérieure de 14 millions de boisseaux à celle de l'année dernière. La récolte de cette année sera d'environ 290 millions 500 mille boisseaux.

LA FRANCE DEMEURE FIDÈLE AU COVENANT, DIT M. LAVAL

La France veut rendre la Société des Nations sans cesse plus forte — Elle coopère étroitement avec la Grande-Bretagne pour la défense de la paix.

GENEVE — Le président du conseil des ministres Pierre Laval a dit à l'Assemblée de la Société des nations vendredi que la France demeure "fidèle au covenant" et qu'elle "coopère étroitement avec la Grande-Bretagne pour la défense de la paix." On a beaucoup applaudi ces paroles. C'est en compagnie du chef de la délégation de l'Italie, le baron Aloisi, que M. Laval est sorti de la salle.

M. Laval, au début de son discours, a souligné que dans un débat aussi grave que celui qui est en cours à Genève, chaque pays doit accepter ses responsabilités. Il a ensuite rappelé que la France a éprouvé de cruelles déceptions à Genève mais que cela ne l'a pas découragée. Puis il a affirmé que la France veut rendre la Société sans cesse plus forte. Le covenant, a-t-il expliqué, demeure notre loi internationale et la France fonde sa politique sur la Société.

Il a fait remarquer que plusieurs traités que la France a signés, y compris le récent pacte avec la Russie ont la Société pour base.

La France et l'Angleterre

M. Laval affirme qu'il n'y a pas de mésentente entre la France et la Grande-Bretagne sur la nécessité de régler d'une manière pacifique la crise italo-éthiopienne. Puis il a montré qu'il attache une très grande importance au discours que le ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, sir Samuel Hoare, a adressé à la Société mercredi, pour proclamer l'entière adhésion des Britanniques à la doctrine de la sécurité collective. Aucun pays, a-t-il déclaré, ne fait à ces paroles un accueil meilleur que la France. Cette manifestation de solidarité est une date dans l'histoire de la Société des nations.

Les accords avec Mussolini

Avec émotion, il a parlé des accords qu'il a conclus avec M. Mussolini à Rome et à Stresa, dans l'intérêt non seulement des pays signataires, mais aussi de la paix européenne. A Stresa comme à Rome, a-t-il dit, nous avons trouvé le chef du gouvernement italien animé d'un même désir et d'une même détermination d'appuyer la cause de la paix. Je sais qu'il est prêt à continuer cette collaboration.

Je n'ai épargné aucun effort de conciliation, a-t-il poursuivi. Dans le suprême effort que fait le Conseil de la Société des nations, j'aurai la satisfaction de remplir à la fois mon devoir de membre de la Société des nations et le devoir que me dicte l'amitié. Je continue d'espérer que le Conseil réussira bientôt dans sa mission de conciliation. Certes la tâche est dur, mais je persiste à croire qu'elle est exécutable.

Après avoir rappelé que l'Europe a déjà réussi à surmonter des difficultés, par exemple dans la question de la Sarre, il a dit en terminant: Il y a entre nous tous des liens de solidarité. Nos obligations sont formulées dans le covenant. La France ne cherchera pas à se dérober à ces obligations.

MUSSOLINI REFUSE NETTEMENT TOUTE SOLUTION DE COMPROMIS

L'attitude de la France et de l'Angleterre ne le désarme pas. — Les préparatifs militaires se poursuivent — Quelles sanctions imposer?

ROME — Le cabinet italien, qui a tenu samedi une séance convoquée par Mussolini, a refusé d'accepter toute solution de compromis dans le différend italo-éthiopien. Mussolini a déclaré à ses collègues que les préparatifs militaires dans l'est de l'Afrique se poursuivent avec la plus grande intensité et que des renforts ont été envoyés en Lybie. L'Italie, dit-il, est prête à affronter toute menace.

A l'ambassade française

Vingt carabiniers de la police nationale ont été placés à des points stratégiques autour de l'ambassade française. On donne comme raison que la population italienne regarde le discours prononcé par Laval comme signifiant l'abandon de l'Italie. La police craint pour cela une manifestation devant l'ambassade et elle a pris des mesures pour l'empêcher.

Dernier avis

PARIS — La France voit, dans les paroles de M. Pierre Laval, un "dernier avis" à Mussolini qu'elle participera à l'application de sanctions économiques et financières, si l'Italie attaque l'Ethiopie.

Des personnages officiels disent que le discours du président du Conseil français, à Genève, marque le début d'une nouvelle période de force armée et de sévères principes diplomatiques, afin de faire face à une "sérieuse situation." Ils y voient une ferme détermination de faire disparaître la "fièvre guerrière."

Ils ne savent pas encore, cependant, quelle forme pourraient prendre des sanctions économiques et financières, ni quelle serait la procédure que l'on suivrait, vu que la chose n'a pas encore été tentée. Mais ils insistent sur le fait que la France n'a jamais songé à des sanctions militaires.

"Guerre"? . . .

Une campagne en Afrique des troupes de Mussolini serait-elle une "guerre"?. C'est une chose discutable. Les milieux officiels croient qu'il est probable que Mussolini évitera une déclaration formelle de guerre, tout comme a fait le Japon lorsqu'il a conquis la Mandchourie.

De son côté, disent des personnages officiels français, l'empereur Hailé Sélassié s'abstiendra de déclarer la guerre pour ne pas nuire à sa cause à la Société des nations.

Programme bilingue de l'Ouest a Radio-Canada

EDMONTON — Au cours de la semaine dernière, M. H.-N. Stovin, directeur régional de Radio-Canada, a visité Edmonton afin de préparer les émissions qui y seront diffusées au cours de l'hiver. Au cours de cette visite, il annonça qu'il y aurait encore dans l'Ouest une émission bilingue et qui paraîtra sous le titre de "Au clair de la lune", le 17 du courant.

Questionné au sujet de la direction que Radio-Canada donnerait à cette émission, M. Stovin a dit que la Commission voulait continuer cette émission bilingue comme gage de l'amitié que les gens de langue anglaise de l'Ouest ont pour leurs concitoyens de la province de Québec.

M. Stovin annonça encore que l'orchestre serait augmenté considérablement et qu'il comprendrait, en plus de huit instruments à cordes, deux instruments à vent. La direction musicale du programme est confiée à M. Tom Gardiner, et la Commission s'est assuré les services de M. Ernest Côté comme annonceur.

Le Crédit social pour tout le Canada!

TORONTO — Le premier ministre d'Alberta, M. William Aberhart, de passage à Toronto, prédit un mouvement général vers son système de crédit social dans tout le Dominion.

Le système de M. Aberhart, comme on le sait, est basé sur le paiement mensuel de $25 à tous les habitants de sa province. D'ici à dix-huit mois, dit-il, son système sera en marche et la pauvreté et la misère auront disparu de la province.

M. Aberhart est convaincu qu'un jour toutes les provinces du Canada adopteront le système de crédit social. Alors, dit-il, on verra la prospérité régner partout.

PARIS — Le marquis Charles de Lasteyrie, député de l'Oise, est mort. Il était maire de Francfort lorsque l'armistice y fut signé dans le fameux wagon que l'on sait, en 1918.

ECHOS D'EUROPE

Les élections sénatoriales en France

PARIS — Dans quelques semaines les électeurs sénatoriaux procéderont au renouvellement d'un tiers de la haute assemblée et la lutte promet d'être chaude, notamment dans le département de la Seine où le Front populaire travaille à la constitution d'une liste unique où il prétend devoir recueillir la majorité absolue et où Pierre Laval, président du Conseil et ministre des affaires étrangères, figure parmi les sortants. Enfin la session parlementaire, dont on ne connaît pas encore la date d'ouverture, revêt une importance exceptionnelle puisqu'elle donnera aux deux Chambres l'occasion de faire connaître leur sentiment sur les décrets-lois et l'expérience déflationniste du gouvernement.

Espionne condamnée à 9 mois de prison

BREST, France — Trouvée coupable d'espionnage naval par la cour martiale, Lydia Oswald, 29 ans, a été condamnée à neuf mois de prison. Quant à Jean de Forceville, lieutenant, et René Guignard, attachés au département de la marine française, ils ont été acquittés, le tribunal déclarant qu'ils avaient été d'innocentes victimes des fourberies de la coupable.

A divers intervalles, ils ont montré à l'espionne certains départements de la marine et lui ont fait visiter certains navires de guerre.

Le cardinal Verdier au Grand Pardon

PARIS — Pour la première fois depuis maintes années, le cardinal-archevêque de Paris assistera en personne à la traditionnelle cérémonie du Grand Pardon annuel à Notre-Dame du Roncier. Pendant la matinée, une longue procession précédée de trois évêques bretons se déroulera dans la ville médiévale de Josselin, pavoisée de guirlandes, d'oriflammes et de fleurs. On évalue à une vingtaine de milliers la foule des pèlerins se pressant sur le parcours du cortège cependant que l'on transportera la splendide statue d'argent de Notre-Dame du Roncier, qui reçut la bénédiction du cardinal-archevêque de Capo-Magno.

Henri Dorgères

ROUEN — La Cour d'appel, après avoir entendu le procès de M. Henri Dorgères et ses compagnons, chefs du Front paysan, accusés d'avoir prêché le refus de payer l'impôt, a ramené la peine de M. Dorgères de 8 mois de prison sans sursis à 6 mois de prison avec sursis, et celle de son compagnon Emile Lefebvre, de 6 mois de prison à 2 mois, avec sursis. En outre, les amendes sont supprimées et tous les autres inculpés sont acquittés.

Par le canal de Suez

PARIS — Selon des statistiques publiées à Paris, jamais le canal de Suez n'a connu une activité aussi grande que pendant le mois de juillet dernier: 487 navires ont franchi le canal, soit cinquante de plus que le mois correspondant de 1934. On attribue cette augmentation d'activité aux navires italiens, circulant entre les ports de la Méditerranée et ceux de l'Erythrée et de la Somalie. Le nombre des navires de guerre et des transports a été de 3 l'an dernier en juillet; cette année, il a été de 174. On croit que le mois d'août éclipsera le mois de juillet.

Le commerce entre le Canada et la Belgique

BRUXELLES — Le gouvernement belge étudie les relations commerciales entre le Canada et la Belgique, à la suite de plaintes des exportateurs belges. Ceux-ci prétendent que le Canada impose des droits arbitraires sur les produits belges.

Le gouvernement belge a fait parvenir un mémoire au gouvernement canadien qui est resté sans réponse. En conséquence, il reconsidère ce qu'il regarde comme sa politique commerciale libérale envers le Dominion.

Le 105e anniversaire de la naissance de Mistral

PARIS — Les membres du groupe Latinité et Félibriges, venus de tous les coins de la Provence, ont célébré, à Avignon, le cinquantenaire des "Filles d'Avignon," du poète Théodore Aubanel. Ils ont assisté, à Maillane, à la fête du 105e anniversaire de la naissance de Frédéric Mistral. Une grand'messe en plein air, des fêtes locales, chants provençaux, ont marqué ces joyeuses assises félibréennes.

La concentration des navires de guerre britanniques près de Suez

LONDRES — Un tableau du mouvement naval, publié par l'Amirauté, montre que la concentration de navires de guerre britanniques près de Suez continue sans lenteur. Déjà le nombre de navires britanniques rassemblés dans les eaux en question est l'un des plus considérables enregistrés en temps de paix.

La flotte métropolitaine est à Portland. Cette semaine elle devrait aller au large de l'Ecosse pour faire des manoeuvres.

Jules Cambon est gravement malade

PARIS — M. Jules Cambon, ancien ambassadeur de France à Washington et à Berlin, est gravement malade à Vevey, en Suisse. Le diplomate français est âgé de 90 ans.

Messimy, général de brigade

PARIS — Le sénateur Messimy, ancien ministre de la Guerre, qui vient de mourir, avait quitté l'armée comme officier de carrière, breveté, avant d'entrer dans la politique. Il s'appelait alors le marquis de Messimy. Il abandonna son titre et sa particule en entrant dans la politique, par la porte de gauche.

Lorsque en août 1914, à la chute du Cabinet Viviani, il quitta le ministère pour rejoindre l'armée combattante, il y remplit honorablement son devoir, commanda un régiment, puis une brigade et, finalement, une division d'infanterie.

C'est en 1917 qu'il fut nommé général de brigade. Il fut le premier, parmi les officiers venus de la réserve, à recevoir les étoiles.

Le plus vieux serviteur du Vatican

On annonce de Rome la mort de M. Dominique Ridolfi, le doyen des employés de la Cité du Vatican. Il avait 92 ans.

Il était né à Rome le 31 mai 1844 et pendant soixante-dix-sept ans, il servit les Papes avec une fidélité, un zèle et un dévouement incomparables. Ridolfi avait succédé à son père qui servit sous les pontificats de Grégoire XVI et de Pie IX. Lui-même fut au service de Pie IX, pendant dix-neuf ans; de Pie X, pendant onze ans; de Benoit XV, pendant sept ans, et de Pie XI pendant dix ans. Le Pape actuel l'appelait "un volume de chronique vaticane." Inutile de dire qu'il était le plus vieux citoyen de la Cité du Vatican.

Le dictionnaire de l'Académie

PARIS — Après un travail de 49 ans et dix mois, l'Académie Française vient de terminer une nouvelle édition de son dictionnaire officiel, la huitième en 300 ans.

Le volume débute par une préface de quatre pages écrites par M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie, qui explique ainsi le but de cette édition:

"L'Académie est restée fidèle à son principe, qui est de faire un dictionnaire d'usage plutôt qu'un dictionnaire étymologique et une histoire de la langue. Nous avons remarqué et enregistré le bon usage, celui des personnes éduquées et des auteurs qui prennent soin de n'employer qu'un français pur. En consacrant cet usage, nous l'opposons à toutes les causes de corruption, comme l'invasion de mots étrangers, techniques et patois, et locutions barbares qui surgissent de jour en jour suivant les besoins plus ou moins réels du commerce, de l'industrie, du sport et de la publicité."

Science et conscience

Le marchand de produits agricoles met son amour-propre à montrer son savoir, plutôt qu'à vendre des produits au-dessus de tout soupçon. Mais un jour il rencontre son maître.

—Dites-moi, vous qui savez tout, lui demande un client, qu'est-ce qu'un aepyornix?

—Hum! fait le marchand, je n'ai pas cela très présent à l'esprit, c'est curieux, je ne connais pourtant que ce machin-là!

Le lendemain, ayant potassé des dictionnaires une partie de la nuit, il arrive, triomphant:

—A propos, un aepyornix, parbleu! C'est un oiseau qui vivait il y a au moins dix mille ans.

—Ouais, repartit l'autre. Alors pourquoi me vendez-vous ses oeufs comme frais pondus?

SAINT-BONIFACE

Restauration

Thomas-B. Molloy,
candidat du parti de la restauration sociale Stevens dans la circonscription de Saint-Boniface

Thomas-B. Molloy, candidat de la restauration

A une convention tenue samedi soir à l'école Provencher, M. Thomas B. Molloy a été nommé à l'unanimité candidat du parti de la restauration.

En acceptant la nomination, M. Molloy a parlé plus particulièrement de la situation difficile dans laquelle se trouvent les jeunes gens et jeunes filles du pays qui ne peuvent trouver de l'emploi. Il a aussi rappelé tout ce qu'a fait M. Stevens pour améliorer la situation des fermiers et des travailleurs.

M. H. Stevens et M. Smith, de l'organisation centrale du Manitoba, étaient présents et ont adressé la parole. M. Harbison, de Norwood, présidait l'assemblée et M. Robertson agissait comme secrétaire.

Visite d'un ministre canadien-français aujourd'hui

On nous informe que l'honorable Sam Gobeil, le ministre des Postes dans le cabinet fédéral, arrivera à Winnipeg mercredi matin et adressera la parole le même soir, 18 septembre, à 8 h. p.m., dans la grande salle de l'Ecole Provencher, en faveur de M. Placide Bertrand. Feront aussi des discours, le candidat conservateur, M. Bertrand, et M. Noël Bernier, avocat.

Le lendemain, 19 septembre, M. Gobeil se rendra dans le comté de Provencher, prêter main-forte au candidat conservateur, M. Philippe Bourgeois.

L'assemblée de M. Manion à Saint-Boniface

La ville de Saint-Boniface a fait au ministre des Chemin de fer l'honneur de remplir complètement la vaste salle de l'Ecole Provencher, jeudi dernier. Conservateurs, libéraux, travaillistes, stevenistes, — tous étaient représentés en groupes importants.

L'hon. M. Manion, qui est très éloquent, a couvert tout le champ politique dans un discours d'une heure et demie. Tous les auditeurs ont rendu hommage à sa virtuosité et à sa belle allure batailleuse. Belle réunion où l'auditoire a écouté respectueusement et d'une manière très sympathique.

L'assemblée a été présidée par M. J.-A. Marion; les orateurs ont été, dans l'ordre, M. Noël Bernier, en français, puis, en anglais, successivement, l'hon. sénateur J. T. Haig, l'hon. sénateur Mullins, le candidat M. J.-P. Bertrand et enfin l'hon. Dr Manion.

Le thème central de M. Manion a été que c'est sous le parti libéral que les marchés extérieurs se sont fermés contre le Canada: d'abord les Etats-Unis, puis successivement la France, l'Italie et l'Allemagne. On ne saurait, dit le ministre, blâmer M. Mackenzie King du fait que ces pays étrangers nous ont fermé leurs marchés; seulement que les libéraux ne disent pas que c'est M. Bennett qui a fait le coup.

Le ministre des Chemins de fer s'est de nouveau prononcé contre l'amalgamation du C. P. R. et du C. N. R.

M. Manion a traité successivement les questions: la convention d'Ottawa de 1932, travaux publics, Banque Centrale, chômage, communisme.

VOLUME XXIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1935 NUMERO 19

Nous devons à l'Association d'Education la partie de nos droits que nous avons conservée, nous avons besoin de l'Association pour conserver ce que nous avons et travailler à conquérir ce que nous n'avons pas.

Mgr E. YELLE, P.S.S.

LA LIBERTÉ

L'apostolat du journal, sans doute, ne saurait supplanter celui de la chaire, mais sous certains rapports il est plus important, et en le négligeant nous n'accomplissons que partiellement le devoir qui nous incombe d'enseigner et de prêcher.

MGR A.-A. SINNOTT.

QUE SERA LA PERCEPTION DE 1935?

Depuis quelques années surtout, où l'argent se fait plus rare, les membres de l'exécutif de l'Association d'Education se demandent chaque automne avec une certaine angoisse quel sera le succès de la perception. C'est que du volume plus ou moins considérable de la contribution globale versée à la caisse de notre organisation, dépend dans une grande mesure l'ampleur qu'elle pourra donner à son travail au cours de l'année.

Notre cause bénéficie d'une somme énorme de dévouements et de compétences pour lesquels elle n'a rien à débourser. Par contre, certains services ne peuvent s'obtenir sans bourse délier. Il y a les dépenses générales qui ont été réduites dans toute la mesure possible et auxquelles on ne peut plus toucher. Il y a certains projets vitaux qui ont dû être remis faute de ressources suffisantes, mais qui ne sauraient l'être indéfiniment sans compromettre l'avancement normal de l'oeuvre.

Les cours d'été pour les membres du personnel enseignant sont désormais lancés et il faudra les maintenir, quoi qu'il en coûte. Notre programme de bon langage prévoit même des cours de diction pour les instituteurs et institutrices. Ces innovations nécessaires exigent des fonds.

Que sera la perception de 1935? Elle sera à l'échelle de la générosité des Franco-Manitobains. On peut dire que la perception est un excellent baromètre national. Ce n'est pas tout d'affirmer sa volonté de survivre et de tracer des plans d'organisation; il faut aussi s'assurer le nerf de la guerre.

Mais il nous appartient de faciliter aux nôtres par tous les moyens possibles l'exercice de cette générosité. Le succès de la perception repose sur la coopération indispensable entre l'exécutif et les cercles paroissiaux.

Répétons-le: la perception est l'affaire des cercles locaux qui doivent en assumer toute la responsabilité. L'exécutif, désireux de garder un contact intime avec nos paroisses, envoie un délégué à l'occasion de la *Journée de l'Association*, mais la perception devrait se faire au jour fixé, même si le délégué, pour une raison ou une autre, ne peut se rendre à destination.

Cette perception devrait se faire au moyen de la visite à domicile, qui permet de faire un appel individuel à chaque compatriote,—père de famille, jeune homme, jeune fille,—et de solliciter de chacun une offrande en faveur de notre organisation. Cette méthode est la seule qui réponde vraiment au but que l'on s'est proposé en instituant la *Journée de l'Association*. Il ne s'agit pas seulement de faire tomber dans la caisse chaque automne, les trois ou quatre mille piastres qui assureront le maintien de différents rouages essentiels: il faut surtout mettre à profit cette *Journée* pour promouvoir l'oeuvre de l'Association et lui conquérir des adhésions et des bonnes volontés agissantes. Seul l'appel individuel peut obtenir ce résultat.

Le premier venu ne sera pas apte, sans doute, à faire ce travail d'apostolat. Mais les officiers des cercles locaux sont des patriotes convaincus que cette tâche ne rebutera pas. S'ils veulent s'en donner la peine, ils trouveront aussi dans leur entourage des jeunes gens et des jeunes filles d'élite qui se feront un plaisir de les seconder.

On nous dit que certaines paroisses s'objectent à la publication des listes de donateurs et préfèrent souscrire en bloc. La grande majorité est d'un avis contraire. L'émulation qui active la générosité au service d'une bonne cause ne devrait pas être négligée. D'ailleurs ceux qui décident l'anonymat n'ont pas toujours consulté les intéressés. Qu'ils agissent donc pour une fois comme les autres, à simple titre d'essai; c'est une expérience qui en vaut la peine.

Que chacun fasse sa part. Que les officiers des cercles locaux et les percepteurs accomplissent tout leur devoir: et la perception de 1935 sera satisfaisante.

Donatien FREMONT

On demande des livres de classe

Chaque année, à l'ouverture des classes, l'Association d'Education reçoit des demandes de livres français de la part de quelques institutrices. Ces demandes viennent de districts très pauvres, où les parents ne peuvent les acheter eux-mêmes. L'Association s'efforce d'aider ces élèves nécessiteux. Elle pourrait faire davantage, peut-être, si le public voulait s'associer à cette oeuvre de charité.

Dans beaucoup de familles il y a sans doute des livres de classes qui ont cessé d'être utiles et dont on se débarrasserait volontiers. On pourrait les adresser au Secrétariat de l'Association d'Education, à Saint-Boniface. Celui-ci recevra avec reconnaissance tous les livres français en bon état qui sont actuellement en usage dans les écoles du Manitoba,—de préférence les livres des premiers grades.

"LE BIEN PUBLIC"

Il y a deux ans déjà que nos deux jeunes confrères Raymond Douville et Clément Marchand prenaient la direction du vieux "Bien Public." Ils ont réussi à en faire l'un de nos hebdomadaires les plus vivants et les mieux rédigés du pays. A l'occasion de cet anniversaire, le journal nous arrive coquettement paré d'une toilette typographique nouvelle. On sent qu'il a définitivement conquis son public et que sa vie est désormais assurée.

Ce qui fait l'originalité et le charme du "Bien Public" c'est que de la première ligne à la dernière, il est essentiellement — nous allions dire fanatiquement — trifluvien. Véritable "organe du réveil trifluvien", comme il s'intitule, il est dans son milieu un animateur débordant de jeunesse et d'enthousiasme. Il a su grouper une belle phalange de collaborateurs, tous animés du même esprit de régionalisme sain et fécond.

MM. Raymond Douville et Clément Marchand, pour leur magnifique effort, ont bien mérité du journalisme canadien.

Un record pour le nombre de candidats

Jamais les électeurs canadiens n'auront eu à choisir entre un si grand nombre de candidats pour élire leurs 245 députés. Il y en a actuellement 649, cinq de plus que le chiffre le plus élevé atteint en 1921. Ces candidats se partagent comme suit: libéraux, 218; conservateurs, 181; C.C.F., 118; parti de la restauration, 102.

M. Giroux élu dans Grouard

EDMONTON — On annonce officiellement l'élection de M. L.-A. Giroux, comme député libéral dans le comté de Grouard, en Alberta. Les inondations ont retardé l'envoi des rapports de la votation du 22 août dernier. Dans la circonscription de Saint-Paul, un partisan du crédit social a été élu, M. K.-W. Beaudry.

L'alignement définitif des partis à la Chambre provinciale est le suivant: crédit social, 56; libéraux, 5; conservateurs, 2, soit un total de 63.

LE SOUVERAIN PONTIFE EST CONTRE TOUTE GUERRE INJUSTE

"La seule pensée de la guerre Nous fait frémir . . . Nous ne croyons pas, Nous ne voulons pas croire à une guerre injuste . . ."

Le Saint-Père a reçu à Castel-Gandolfo, 2,000 représentants de 27 nations participant au Congrès International des infirmières catholiques.

A l'adresse qui avait été prononcée, le Pape répondit longuement en prenant pour thème l'apostolat de la charité. Il a, en terminant, donné, suivant l'usage, sa bénédiction, puis, au moment où l'audience semblait achevée, il reprit:

"Nous avions cru avoir fini, mais Nous n'avons pas fini."

Et le Souverain Pontife parla de la paix du Christ dans le royaume du Christ.

"Ce sont les infirmières, dit-il, qui sont le mieux à même de sentir ce que c'est que la guerre."

Et après avoir rappelé qu'il avait traversé lui-même l'Europe en pleine guerre, il ajouta:

"Nous voulons vous demander de prier tout particulièrement à ce sujet. Demandez que la guerre soit écartée, et qu'elle nous soit épargnée."

Puis faisant allusion au conflit italo-éthiopien et aux menaces de guerre, le Pape s'est exprimé ainsi:

La seule pensée de la guerre Nous fait frémir. Déjà, Nous voyons qu'à l'étranger on parle d'une guerre de conquête, d'une guerre d'offensive. Voilà une supposition à laquelle Nous ne voulons même pas arrêter Notre pensée, voilà une supposition qui déconcerte. Une guerre qui ne fût que de conquête serait vraiment une guerre injuste; voilà quelque chose qui dépasse toute imagination; voilà quelque chose d'indiciblement triste et horrible. Nous ne pouvons pas penser à une guerre injuste, Nous ne pouvons pas envisager sa possibilité, et Nous l'écartons délibérément. Nous ne croyons pas, Nous ne voulons pas croire à une guerre injuste.

"De l'autre côté, en Italie," on dit qu'il s'agirait d'une guerre juste, parce qu'une guerre de défense pour assurer des frontières contre des dangers continuels et incessants, une guerre devenue nécessaire pour l'expansion d'une population qui augmente de jour en jour, une guerre entreprise pour défendre ou assurer la sécurité matérielle d'un pays, une telle guerre se justifierait par cela même.

Il est vrai, cependant, chères filles, il est vrai — et Nous ne pouvons pas Nous défendre d'y réfléchir — qui si ce besoin d'expansion peut exister, s'il existe aussi la nécessité d'assurer par la défense la sécurité des frontières, Nous ne pouvons que souhaiter qu'on puisse arriver à résoudre toutes les difficultés par d'autres moyens qui ne soient pas la guerre. Comment? Il n'est évidemment pas facile de le dire, mais Nous ne croyons pas que ce soit impossible, il faut étudier cette possibilité. Une chose Nous semble hors de doute, c'est à dire que, si le besoin d'expansion est un fait dont il faut tenir compte, le droit de défense a des limites et des modérations qu'il doit garder afin que la défense ne soit pas coupable.

Dans tous les cas, Nous prions le bon Dieu qu'il veuille bien seconder l'activité et l'industrie des hommes clairvoyants qui comprennent les exigences du vrai bonheur des peuples et de la justice sociale; de ces hommes qui font tout leur possible non au moyen de menaces qui ne peuvent qu'aggraver la situation en irritant les esprits et qui rendent cette situation de jour en jour plus difficile, plus menaçante; des hommes qui font leur possible non par des atermoiements qui ne représentent qu'une perte de temps précieux, mais avec une intention vraiment humaine, vraiment bonne; qui font leur possible pour faire oeuvre de pacification, pour faire oeuvre de paix; avec l'intention vraiment sincère d'éloigner la guerre. Nous prions le bon Dieu qu'il veuille bien bénir cette activité, cette industrie, et Nous vous engageons à le prier avec nous.

NOS CHEFS A OTTAWA

M. Mackenzie King

Il y a quelques années de cela. Sur l'estrade où M. Mackenzie King prononçait un discours, un maire de paroisse, rouge authentique de longue lignée, regardait l'orateur d'un oeil baigné d'admiration heureuse: on aurait juré qu'il jouissait déjà de la vision béatifique. Se penchant vers son voisin, il lui glissa à l'oreille: "Quel homme! Regardez-lui les épaules, hautes et fortes . . ." Hautes, oui; mais fortes, non pas. M. Mackenzie King avait plutôt les épaules flasques qui se dérobaient sous le veston mal ajusté. Le chef du parti libéral était pourtant, à ce moment-là, en possession d'une belle santé. Aujourd'hui, le creux des épaules s'est accusé. Ses vêtements sont devenus trop grands. Ils font des plis disgracieux au dos, près du col, sur les amples manches.

Après une sérieuse maladie qui ne l'a pas empêché de suivre la politique nationale et internationale et, quelques mois après, de diriger l'Opposition au Parlement, M. King se remet peu à peu, reconquiert la santé et des forces. Ses joues sont encore maigres; le teint, plutôt jaune. Il n'a plus, sur les lèvres, le sourire railleur d'autrefois. Les yeux sont restés rieurs mais ils ont perdu de l'éclat. Au-dessous d'un large front, de rares cheveux s'obstinent à vivre, vestiges des anciens jours. M. King les lisse soigneusement. De face, maintenant que le visage a perdu son expression de poupon réjoui, il donne l'impression d'un homme d'étude. L'on se dit que ce n'est pas le premier venu qui vous regarde ainsi, droit dans les yeux, d'un air aussi inquisiteur, aussi aigu et aussi embarrassé à la fois. De profil, on dirait un papa débonnaire, ventre arrondi, pantalon tombant, mine défraîchie.

Quel contraste entre M. Mackenzie King et M. Bennett! Un peu plus jeune que le Premier Ministre, mais aussi ravagé que lui par la fatigue, la maladie, les épreuves de la vie. Moins audacieux parce que moins présomptueux, il ne croit pas que les hommes et les choses doivent nécessairement trembler au son de sa voix. Moins intéressé aux affaires au sens étroit du mot, il a choisi l'étude des sciences économiques et politiques et les titres universitaires, pendant que M. Bennett optait pour l'argent. Moins fougueux, presque aussi irascible, plus humain que son successeur, ayant horreur des décisions brusques sur lesquelles il faut revenir à sa courte honte, aimant la temporisation et le compromis, il a été neuf ans premier ministre, pendant que M. Bennett se consumait d'ambition inassouvie.

Sous-ministre avant d'être ministre du Travail, il était entré dans le fonctionnarisme à la demande de M. Laurier qui l'avait remarqué entre plusieurs comme il devait remarquer Fernand Rinfret, fonctionnaire obscur, alors préoccupé de critique littéraire. M. King passa aux Etats-Unis, après la défaite de 1911, pour y conduire une grande enquête sociale et économique. C'était pendant la guerre. On l'accusa de désertion. On l'en accuse encore, surtout pour le taquiner; car il a l'épiderme sensible, étant pour ainsi dire dépourvu de sens de l'humour. Choisi chef du parti libéral au congrès national de 1919, puis élu premier ministre, il eut le bon esprit de s'entourer d'hommes expérimentés. Il manoeuvra aussi bien qu'il put, dans des circonstances difficiles. Il parut de nouveau devant le peuple en 1925, crut qu'il pouvait garder le pouvoir, le garda, le perdit, le reprit en 1926 et dut céder la place à plus beau parleur que lui en 1930.

Les années qui suivirent furent mornes. Les libéraux gardèrent un goût amer de leur défaite. Ils descendirent dans la vallée de l'humiliation lorsque le scandale de la Beauharnois éclata. M. King réussit à conserver intacte sa réputation d'homme intègre, mais il ne put éviter de passer pour un chef qui ne surveillait pas suffisamment les actes de ses lieutenants. En effet, si M. Bennett est tout le gouvernement, M. Mackenzie King ne fut jamais que le premier ministre, président du conseil et ministre des Affaires extérieures.

Il laissait à ses ministres une grande liberté d'action. Il les encourageait à l'initiative. Il demandait leur avis, l'acceptait souvent, n'employait son droit de veto qu'en des circonstances particulièrement importantes. En Chambre, il cédait à ses collègues la tâche et le plaisir de se défendre. Il ne répondait pas à leur place,—comme M. Bennett ne se gêne pas pour le faire — quand ils se levaient pour donner une explication. Chaque membre du conseil devait assurer sa part de responsabilité. Il dirigeait un gouvernement. Il ne le constituait pas à lui seul.

On l'a cru timide. De surface, peut-être. Il a la surprise facile, la réplique difficile. Il est plutôt lourd et lent. Quand il s'est convaincu d'une vérité, qu'il se l'est incorporée pour ainsi dire, toute trace de timidité disparaît chez lui. En 1926, par exemple, il fit de la question constitutionnelle, soulevée par lord Byng, le principal, l'unique cheval de bataille de son parti. Absolument assuré de la solidité de sa thèse, il attaqua le gouvernement fantôme, s'en prit personnellement à tous ceux qui en faisaient partie, prononça des discours violents, força le ministère Meighen à démissionner, alla au peuple, entraîna à l'assaut sa troupe de députés qui manquaient presque tous d'enthousiasme et auraient préféré une lutte sur le tarif douanier ou sur n'importe quoi de plus "pratique". M. King persista. Il créa une opinion, il eut raison contre ses adversaires, contre ses ministres, contre ses députés.

Depuis les dernières élections il a reçu bien des coups qui ne venaient pas tous de ses ennemis politiques. Dans son parti, on l'accusa d'avoir été le principal instrument de la défaite. Ses meilleurs appuis ne le trouvèrent plus à la page, à la hauteur de la situation nouvelle créée par la crise. Le brio de M. Bennett, son éloquence à l'emporte-pièce, ses airs d'homme d'action et d'affaires en imposèrent jusque dans les rangs de l'Opposition. Des députés libéraux crurent que leur chef manquait de compétence pour traiter les questions financières et monétaires. Déjà ils supputaient les chances de M. Lapointe, de M. Ralston, même de M. Ian Mackenzie. M. King laissa passer l'orage. Pendant que M. Bennett, au son de la "Marche de la Victoire," faisait tournoyer entre ses doigts experts le bâton du majordome; M. King s'occupait laborieusement à dresser des dossiers, à compléter, à adapter, à affirmer sa doctrine. Lorsqu'il fut évident que le régime conservateur faisait une faillite presque totale, les libéraux reprirent confiance dans le Chef qui les avait guidés, sans éclat mais sans de trop graves erreurs, pendant les années de pessimisme et de découragement. Ce qui faisait dire à l'un d'eux: "Souvent ses méthodes nous semblent passées de mode et ses principes vieillots, mais nous nous apercevons, face à la réalité, qu'il a presque toujours raison."

M. Mackenzie King est moins une personnalité imposante, un météore à la Bennett, qu'une doctrine vivante: doctrine assez consistante pour imprimer à la politique intérieure, impériale et étrangère du Canada une directive certaine et, en même temps, assez large pour satisfaire bon nombre d'opinions personnelles et de théories individuelles. Il est fortement attaché aux droits et privilèges parlementaires, garanties de la démocratie britannique. Il prétend en même temps, les leçons de la crise étant péremptoires, que l'Etat doit réglementer le crédit et, jusqu'à un certain point, l'industrie. Il préfère, au régime hautement protectionniste, la plus grande liberté possible pour le commerce international — définira qui peut le mot possible. Petit-fils de Lyon Mackenzie, il est autonomiste et aux antipodes de la politique impérialiste de M. Bennett. Il ne veut pas que le Canada abdique la liberté constitutionnelle qu'il vient de conquérir, dans des traités de commerce qui le lient à l'Empire. Enfin, habitué à scruter l'esprit plutôt que le texte d'une loi, il est enclin à adopter, à l'égard des Canadiens français, une attitude plus conforme à l'interprétation que nous donnons du pacte fédératif.

Cette doctrine du juste milieu, capable de nous assurer un gouvernement acceptable, M. King l'expose, hélas! dans des discours de trois ou quatre heures, dans une langue filandreuse, lourde, mois claire que sa pensée. Il en est obsédé au point que l'on dirait qu'il n'a qu'une corde à son arc. Il répète le même discours plusieurs fois pendant la même session, et chacun de ses discours se compose des mêmes idées plusieurs fois répétées. Ses déclarations ont toujours un cachet académique. Cela n'enflamme pas, n'émeut pas, ne soulève pas. Pourtant la population, dans sa conscience diffuse, a confiance en lui. Elle le lui montrera peut-être dans quelques mois. Ce sera l'épreuve décisive de cet homme qui, ayant été neuf ans premier ministre, n'a pas encore donné toute sa mesure.

Ce type d'intellectuel est dans un perpétuel devenir.

Léopold RICHER

(Nos Chefs à Ottawa)

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La politique s'humanise

Le Droit (Léopold Richer)

Le premier ministre a tenu à rendre hommage au chef de l'Opposition pour les égards que celui-ci a eus pendant la maladie qui a retenu M. Bennett loin de la Chambre des Communes au cours de la dernière session. "Je ne saurais trop vous redire, a déclaré M. Bennett dans son premier discours à la radio, quelle profonde reconnaissance j'éprouve pour la bonté et l'amitié qui m'ont été prodiguées durant ma maladie par les Canadiens de toutes classes, de toutes les sections du pays, par mes amis comme par mes ennemis politiques. Et je tiens particulièrement à reconnaître, en cette occasion, la bonté et la considération du chef de l'Opposition, M. Mackenzie King. Dans ma revue franche et complète de notre situation nationale, de ce que je me propose et de ce que M. King se propose d'accomplir pour améliorer notre sort, j'aurai à critiquer le parti libéral et son chef, M. King. Mais, quoi que je dise, avec quelque véhémence que je condamne toute sa philosophie économique et politique, avec quelque humour que je traite les projets totalement inefficaces qu'il vous offre pour améliorer la situation générale, je n'oublierai pas ses égards et j'en serai toujours reconnaissant." Voici donc que la politique s'humanise et qu'elle se met à avoir du coeur! M. Bennett devait bien cette expression de gratitude à M. King. Celui-ci a eu des paroles très heureuses lorsqu'il a accueilli le retour du premier ministre à la Chambre des communes après trois mois d'absence. Et pendant toute la maladie de M. Bennett, les libéraux ont eu des condescendances notoires pour le parti ministériel qui était privé de son chef. Que l'on discute des idées et des programmes, fort bien. Mais que l'on respecte l'adversaire, qu'on reconnaise ses qualités, son désintéressement et son patriotisme. Les candidats feraient bien de suivre l'exemple des chefs et de s'en tenir à l'étude des problèmes politiques.

Un Office national d'Education

L'Action Catholique

(Eugène L'Heureux):

Les promoteurs du nouveau projet ont beau dire que l'Office national de l'Education, n'aurait aucun pouvoir législatif, ils ont beau nous assurer que cet organisme se contenterait d'entreprendre des enquêtes et de provoquer certaines initiatives jugées utiles, les Canadiens français et les catholiques doivent se garder de mordre à cette amorce; c'est même leur devoir de combattre le nouveau projet comme l'ancien.

On sait par expérience comment évoluent les projets d'assimilation.

Consultation libre d'abord, consultation obligatoire ensuite, puis soumission libre, et, enfin, législation, tel est le processus généralement suivi par les assimilateurs et les centralisateurs.

Un Office national de l'Education, c'est aujourd'hui, dans l'imagination satisfaite des assimilateurs, le germe d'un ministère fédéral de l'Instruction publique; et ce serait, demain, dans le domaine des faits, — de quelque nom qu'on le pare — un organisme dominant l'instruction et l'éducation dans toutes les provinces du Canada, y compris le Québec catholique et français.

Clergymen dans la politique

London Free Press:

Le nouveau parti du Crédit social de l'Alberta, aura dans ses rangs à la Chambre une demi-douzaine de ministres. Dans la liste se trouve compris N. E. Tauner, de Cardston, qui est un évêque de la "Church of Latter Day Saints." Il naquit dans l'Utah et vint dans l'Alberta il y a 37 ans, lorsque les Mormons établirent leur première colonie dans le sud de l'Alberta. Comme William Aberhart était un professeur de Bible et mêlait dans sa campagne la religion et l'économie politique, il n'est peut-être pas surprenant qu'il ait attiré sous sa bannière beaucoup d'ecclésiastiques protestants.

Les divers partis de tendances radicales semblent tirer leur force des clergymen. James S. Woodsworth, chef du parti C.C.F. est un ancien ministre de l'Eglise Unie et pendant de nombreuses années il fut chef de la mission "All People" à Winnipeg. William Irvine, son principal lieutenant de l'Alberta, est aussi un ancien clergyman de l'Eglise Unie. L'un des membres du parti travailliste à la Chambre manitobaine est le Rév. William Ivens, ministre de l'ancienne Eglise Méthodiste, qui fonda l'église du Travail de Winnipeg. Il était directeur du "Western Labor News" au moment de la fameuse grève communiste. A. E. Smith, le bouillant chef communiste, est aussi un ancien clergyman. Dans l'Ontario il y a plusieurs candidats C.C.F. qui sont des ministres.

Il n'est pas surprenant que les ministres soient souvent portés vers les partis radicaux. Leurs fonctions les mettent fréquemment en contact étroit avec les dessous de la vie. Ils se rendent compte que le monde est disloqué. Leur formation n'est pas pratique. Ce sont des idéalistes comme M. Woodsworth. Un homme de la sincérité du chef des C.C.F. ou de M. Aberhart les attire parce que personne ne met en doute leur bonne foi. D'où la tendance des clergymen à s'enrôler sous les bannières de gens qui ont des panacées pour guérir notre monde malade.

Un souvenir d'il y a vingt-cinq ans

Il y a vingt-cinq ans se tenait en ce moment à Montréal le grand Congrès eucharistique de 1910. Dans le **Devoir**, M. Omer Héroux rappelle cet événement mémorable. Il écrit, entre autres choses:

"N'évoquons qu'un souvenir, celui d'un grand mort.

A l'Arena, apres que Mgr Bruchési, d'un accent où vibrait toute sa fierté paternelle, les bras tendus vers cette mer de jeunes têtes, presque illuminées par la splendeur d'une foi vivante, se fut écrié: **Eminence, voici la jeunesse de mon pays!** un homme se leva, dont la seule présence suscitait un conquérant enthousiasme. C'était l'archevêque de Saint-Boniface, et c'est alors qu'il jeta le cri fameux, qui retentira longtemps encore à travers notre histoire: **Je suis un blessé, je ne suis pas un vaincu!**

Scènes magnifiques et glorieuses auxquelles correspondait, dans l'intimité des coeurs, un puissant élan de foi et de piété."

Le R. P. Petour, O.M.I., meurt a Edmonton

EDMONTON — Le R. P. Edouard Pétour est mort à l'hôpital général d'Edmonton. Le service et les funérailles ont eu lieu à St-Albert le 9 septembre. Le Père Pétour était missionnaire dans le Vicariat Apostolique de Grouard depuis 32 ans. Il était né en France, en 1877 et avait été ordonné prêtre en 1902. Il quitta le scolasticat de Liège, en Belgique, pour les missions de l'Athabasca-Mackenzie. Après avoir été initié à la langue crise sous la direction du R. P. Constant Falher, à la mission Saint-Bernard, au bout du Petit Lac des Esclaves, il fut envoyé à la mission Saint Martin du Lac Wabasca.

Cette mission du Lac Wabasca était alors le poste le plus difficile et peut-être le plus méritoire de tout le Vicariat, puisqu'il était à l'écart des voies de communication et que le protestantisme y faisait une guerre incessante, surtout sur le terrain de l'école.

Le Père Pétour a été au Wabasca un lutteur redoutable contre le protestantisme. En 1912 il revenait sur les bords du Petit Lac des Esclaves pour y fonder la mission Saint-Bruno. Il fut ensuite, pendant de nombreuses années, chargé des missions qui se trouvent aujourd'hui échelonnées sur le chemin de fer depuis McLennan jusqu'à Smith.

Il est retourné au Wabasca quelques années encore et, en decembre dernier il était envoyé au Fort Vermillon. Là, la maladie qui le minait depuis longtemps a toujours été en augmentant. Au début de juillet dernier, il était obligé de descendre à l'Hôpital Général d'Edmonton où il a fait une mort de prédestiné.

Le Vicariat apostolique de Grouard perd dans le R. P. Pétour l'un de ses plus grands missionnaires et un prêtre que tout le monde avait en vénération. Le service funèbre a été chanté à Saint-Albert par le R. P. Floch, assisté de deux confrères de classe du défunt: les RR. PP. Moulin et Mansoz du Mackenzie, comme diacre et sous-diacre. La levée du corps a été faite par Son Excellence Mgr Falaize, du Mackenzie, et l'absoute chantée par le R. P. Floch. Son Excellence Mgr Falaize, O.M.I., assistait au choeur. Mgr. Nelligan, de l'archevêché, assistait au funérailles. Le R. P. Floch, Vicaire Général de Grouard, représentait son Excellence Mgr J. Guy, actuellement retenu dans l'Est. Le R. P. Falher a aussi tenu à venir rendre un dernier hommage à ce missionnaire pour lequel il avait une particulière admiration.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

40 heures

Vendredi de cette semaine s'ouvre la cérémonie des Quarante-Heures. A cette occasion on entendra les confessions jeudi, vendredi et samedi.

Catéchismes

On a recommencé de faire les leçons de catéchisme dans les écoles et même dans les maisons privées. Monseigneur Jubinville a remercié chaleureusement dimanche les jeunes filles qui se dévouent, à ce magnifique apostolat.

Missionnaires de passage

Dimanche dernier, à toutes les messes, deux missionnaires Jésuites, en route pour la Chine, ont pris la parole. Les prédicateurs: les RR. PP. Pineault et Renaud, ont entretenu les fidèles de Saint-Boniface, des missions de Chine.

Visite de la paroisse

Monseigneur le Curé a annoncé dimanche que la visite de la paroisse se fera d'ici peu.

Quatre-Temps

Cette semaine, mercredi, vendredi et samedi, ont lieu les Quatre-Temps, jour de jeûne et d'abstinence.

A l'archevêché

L'état de M. l'abbé Bélanger, curé de Rainy River, continue d'inspirer des craintes sérieuses. M. Bélanger est à l'hôpital depuis plusieurs semaines. Il a été recommandé aux prières à la cathédrale dimanche dernier. Ses confrères et amis voudront dire une prière à son intention.

Le Bazar au Collège

Il se prépare ... les comités abattent de la besogne ... l'enthousiasme y abonde ...

Que d'idées nouvelles ... que de surprises originales vous attendent ...

Pour le 30 novembre au 7 décembre.

Il y aura en plus ... de l'an dernier ... un grand ... je vous le dirai plus tard ...

LE SECRETAIRE

Triduum des Saints Martyrs Canadiens

Les 23, 24, 25 septembre, à 7 h. 30 du soir, dans la chapelle du Collège, prières, sermon et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le 26, fête des SS. MARTYRS grand'messe au collège à 7 h. 30. Le soir, à 7 h. 30, clôture du Triduum à l'Oratoire.

Les fidèles sont invités aux exercices du Triduum.

A l'hôtel de ville

Après quelques semaines d'hésitation et d'études, le conseil a pratiquement décidé de se joindre à la commission générale du projet d'égout du Grand Winnipeg. Certains détails, coût de participation et coût de l'entretien futur, devront cependant être arrêtés d'une façon formelle. Au nom de la chambre de Commerce, M. P.-V. Quinn, président, a donné le rapport fait par cette organisation qui conclut à la participation comme étant dans les meilleurs intérêts de la ville. Une loi provinciale défend de se servir de la rivière pour fins d'égouts et les gouvernement fédéral et provincial n'accorderaient aucune subvention à un système privé, ce qui rend difficile une autre solution.

Pour la préparation de l'évaluation pour 1936, le conseil a nommé M. J.-B.-O. Leclerc, du service de l'hôtel de ville.

Sur motion de l'échevin Van Belleghem, une nouvelle demande sera faite au gouvernement provincial pour l'enlèvement des piliers de l'ancien pont Provencher.

Un bon travail est actuellement fait par le département des travaux publics. Avec la nouvelle machine, les rues non pavées sont nivelées et ensuite couvertes de gravier, ce sera la fin de la boue dans les rues de Saint-Boniface.

Union Nationale Française

A l'occasion du 5e anniversaire de la fondation de l'Union Nationale Française, et du 5e terme comme président de M. E. Létienne, M. M. Bocquin, vice-président, dans un discours où il a su mettre tout son coeur, a remercié M. Létienne pour son dévouement et pour la façon délicate avec laquelle il a su diriger la société, et s'est attiré la confiance générale, l'assurant de la reconnaissance et de la collaboration de tous dans l'avenir.

En finissant, il a offert au nom de l'Union Nationale Française, un beau service de fumeur, comme gage de sincérité, d'estime et de confiance que tous ont en lui.

M. Létienne, pris par surprise, remercie en termes émus l'assemblée de ce geste qui est pour lui un gage de l'affection et de l'appréciation pour tout ce qu'il a fait dans l'intérêt de la société et l'assurant de son entier dévouement.

La soirée se termina par des chants, de la musique et une petite sauterie.

Mlle Eugénie Grouette

Ses funérailles ont eu lieu mercredi à l'Hospice Taché, où les Soeurs Grises l'avaient recueillie avec sa petite soeur, quand elle avait douze ans, alors qu'elle venait de perdre ses parents. Mgr Jubinville, qui fut l'ange gardien de ces enfants, chanta son service, assisté de M. l'abbé Decosse comme diacre, et de M. l'abbé E. Lévesque comme sous-diacre. Soeur St-Théophile touchait l'orgue tandis que les Soeurs de la Maison Provinciale, de l'Hospice et de l'Hôpital s'étaient unies pour exécuter la messe de Requiem.

Depuis vingt-trois ans que les Soeurs l'avaient adoptée, Eugénie était l'une de leurs plus chères enfants. Ses aspirations à la vie religieuse l'avaient conduite quatre fois au noviciat. Mais sa mauvaise santé trahissant ses plus ardents désirs, elle redevenait la modeste petite ouvrière-artiste de l'Hospice qui accomplissait avec ses doigts de véritables merveilles.

D'un caractère très sensible et de frêle constitution, la vie lui fut pénible. Si elle ne désirait pas trop vite partir, c'était pour ne pas laisser seule sa petite soeur qui lui était fortement attachée.

Le dévouement qu'elle a déployé toute sa vie à l'endroit de l'institution qui l'avait prise, son exactitude au travail, son inquiétude presque exagérée d'être à charge comme elle le disait souvent, lui furent sans doute autant de sources de consolations durant sa longue maladie, endurée avec tant de patience et de résignation. L'intérêt qu'elle provoqua de tous les coins de la maison et particulièrement des bonnes Soeurs, les soins dont elle fut l'objet, les délicatesses qu'on s'ingéniait autour d'elle à lui prodiguer, n'eurent d'égales peut être que les joies spirituelles qui lui furent accordées, tout cela contribuant heureusement à adoucir le cruel purgatoire que furent les derniers mois de sa vie. Jusque par delà la tombe, ses bienfaitrices prirent soin de son pauvre corps puisqu'il repose à l'ombre de la cathédrale, dans un coin de terre appartenant à l'Hôpital.

Mlle Léontine Grouette tient à ce que nous exprimions ici toute sa gratitude pour la sympathie qui lui fut témoignée, mais plus encore pour toutes les attentions dont sa chère disparue a été constamment entourée.

A. G. R.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les Dames du Cercle Ste-Elisabeth ont eu leur assemblée annuelle le 11 septembre. S. E. Mgr Yelle avait bien voulu se rendre à notre invitation d'y assister, ainsi que Mgr Jubinville, notre chapelain.

De tous les rapports qu'on y présenta, celui de Mme Dumouchel, l'intermédiaire bénévole de nos charités, est bien le plus éloquent, montrant le travail qui se fait en marge du secours direct. Nous ne résistons pas au désir de le livrer à la publication, car il est de nature à éclairer ceux qui douteraient de l'efficacité de ce modeste Cercle chez nous, et même de sa nécessité pour obvier à des lacunes inévitables de ce secours direct.

Les membres de l'exécutif de l'an dernier ont tous été réélus: Présidente, Mme Henri Painchaud; 1ère vice-présidente, Mme A. Lafrance; 2ème vice-présidente, Mme J. Dumouchel; secrétaire, Mme W. Raymond; trésorière, Mme W. Ledoux. Représentantes du Cercle au St. Boniface Clothing Association, Mme H. Painchaud qui en est également la présidente, Mme Lanctôt et Mme Ernest Lévêque qui remplace Mme Côté. Ces dames sont chargées de visiter nos familles sur le secours direct.

Nos moyens de subsistance étant plutôt précaires, il fut décidé d'essayer encore des parties de cartes. La première partie d'une série de cinq sera donnée dans la sacristie du sous-sol de la cathédrale, jeudi soir, le 19 courant, à 8 h. 30 précises. On prie nos amis d'être scrupuleusement exacts au rendez-vous. On y jouera le bridge et le whist; les prix d'entrée, de cartes et de série seront en veillante à nos discussion et à nos argent.

Son Excellence prit une part bienveillante à nos discusions et à nos décisions, nous bénit, et nous encouragea à continuer notre oeuvre qu'Elle voulut bien honorer de sa haute approbation, et nous engagea à surmonter l'impression qui peut nous venir parfois de notre impuissance en face de tant de misères à secourir.

Portant donc avec soi le sympathique appui de notre vénéré Archevêque-Coadjuteur confirmant leur intime conviction de plaire à Dieu, nos dames redoubleront d'ardeur et de zèle à soulager l'infortune, au sein de notre population.

Rapport de Mme Dumouchel, de sept. 1934 à sept. 1935.

88 familles secourues. (Il ne s'agit pas ici des secours autorisés par l'assistance publique).

21 enfants habillés de neuf pour la Première Communion.

Vêtements neufs: Pantalons, chemises, bas, chaussures, sous-vêtements, mitaines, ceintures, caoutchoucs et mocassins, robes et lingerie pour petites filles	$179.60
Etoffe à la verge: broadcloth, flanellette, coton, draps et taies d'oreiller	98.40
Laine, fil et élastique	2.80
Linge usagé: Manteaux, paletots et habits pour hommes, robes, chandails, chapeaux, lit, sommier et matelas, couvertures de laine, couvre-pieds, confortables; ustensiles de cuisine, etc, évalué à	253.00
Total	$533.80

La Secrétaire

Canadiens de Naissance

Jeudi, 19 septembre, à 8 heures aura lieu au local des Canadiens de Naissance une soirée de Bingo, et dimanche prochain 21 septembre, à 8 h. 30, une partie de cartes (Whist Drive). De magnifiques prix sont en jeu à ces deux soirées, et vous êtes assurés de passer une agréable soirée en y assistant.

PETITES NOTES

Mmes P. Gobat et P. Pothier recevaient à un shower d'objets variés vendredi, au domicile de Mme Pothier, en l'honneur de Mlle Leda Lamontagne, dont le mariage avec M. John Musas a eu lieu samedi. Le salon était décoré de banderoles roses et blanches et de clochettes. Les cadeaux furent présentés par Albertine Guigue et Edith Gobat.

• • •

Mlle Malvina Blais, est retournée à Yorkton, Sask., après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme J.-C. Blais.

• • •

Mlle Angéline Lambert, de Kankekee, Ill., est retournée dans sa famille après avoir passé trois semaines en visite chez ses oncle et tante, M et Mme Philippe Coutu.

• • •

Mlle Liliane Girouard est retournée à Somerset après avoir passé quelques jours à Saint-Boniface et à Winnipeg.

• • •

Mme D. O. Rambault, de Régina, est en visite chez M. et Mme Joseph MacDougall, rue Valadé.

• • •

Mme Thomas Boivin a reçu à un shower en l'honneur de Mlle Olive Langlois, dont le mariage avec M. J. Paling a eu lieu samedi. La table était décorée de fleurs d'automne.

Mme Hector Poirier recevait à l'heure du thé, jeudi, en l'honneur de sa soeur, Mlle Malvina Blais, de Yorkton. La table était décorée de roses roses et de pois de senteur et de hauts chandeliers roses. Mmes J. Blais et A. Desautels servaient le thé et les glaces.

LA VIE AU COLLEGE

Mercredi soir, le 11 septembre, ouverture de la retraite. Et subitement il se fit un grand calme dans le collège. Singulière tranquillité qui persista durant les trois jours. On ne rencontrait que des fronts plissés, des yeux mi-clos fixes dans le vague, des mentons songeurs dont les traits en relief révélaient une pensée profonde, épuisante.

Les sermons du Père Bourque furent une source où burent les jeunes âmes avides de clarté. Chaque jour on s'arrêtait à admirer le travail accompli, puis on reprenait l'ascension vers les hauteurs de la charité chrétienne. A l'aube du quatrième jour, dimanche, tous assistèrent à la messe de communion et à la grand'messe de clôture, achevant de resserrer les liens qui nous attachent au service et à l'amour du Roi des âmes.

Le soir de ce même jour, à la salle académique, sous la présidence de Monseigneur l'archevêque, réception des missionnaires Jésuites en route pour la Chine. C'est un premier groupe de quatre, des huit qui doivent passer. Quelques petits frétillèrent de joie — les grands frétillaient presque — en reconnaissant le bon Frère Pesant. On voudrait être des Chinois. C'est à jaunir d'envie. Avec lui un autre Frère, un savant infirmier, et deux Pères. Nous les chantons et le P. Renaud nous enchante pendant une heure sur les missions et sur la Chine.

J'allais oublier. Avec la retraite, de nombreuses vertus sont apparues soudain au Collège, entre autres Roland Lavoie et Léopold Laboissière, de longtemps attendus.

Soulignons aussi le secours inattendu apporté au P. Bourque durant le sermon sur la mort. "De tous ces monuments, de ces immenses richesses, que reste-t-il? " Le prédicateur n'avait pas fini que du deuxième banc partait le mot de réponse. Et si vous demandez au petit X ce qui fut dit, il répondra: "Rien".

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: C'est aujourd'hui, 18 septembre à 7.30 du soir, qu'a lieu la réunion des **novices**. La leçon aux chanteuses est à 7 h., ce troisième mercredi du mois.

2: La retraite du Tiers-Ordre commencera le lundi soir, 30 septembre pour finir le jeudi soir, 3 octobre, veille de la fête de saint François. Aucune association pieuse n'a été enrichie de privilèges et d'indulgences comme le Tiers-Ordre. Les Papes, surtout les quatre derniers, ont voulu employer même ce moyen-là pour engager tous les bons chrétiens à s'y enrôler. C'est le **T. R. P. Pierre**, Capucin, curé à Toutes-Aides, Man., qui prêchera la retraite: sa parole est toujours avidement écoutée.

• • •

La Profession, acte extérieur, solennel, saint et religieux, dûment attesté, est **une promesse sérieuse, reçue par l'Eglise.**

I.—Promesse sérieuse

La nature du lien, unissant le Tertiaire à son Ordre, est clairement indiquée par la Règle lorsqu'elle stipule: **"Admis selon l'usage à la profession, ils promettront"** (Ch. I, par. 4). Promesse d'une valeur réelle! On peut la comparer à un engagement d'honneur et très sérieux, lequel, contracté en dehors de toute obligation de justice, oblige cependant de par la fidélité à la parole donnée. Y manquer serait une déchéance. Aussi, quoique les promesses du Tiers-Ordre ne s'imposent pas sous peine de péché, on ne peut leur refuser toute sanction, comme on le verra un peu plus tard.

II.—Reçue par l'Eglise

Si pour ne point imposer un joug trop lourd, l'Eglise n'a pas voulu attribuer une force préceptive aux promesses du Tiers-Ordre, elle leur reconnait, cependant, la valeur d'un engagement reçu et sanctionné par elle. C'est pourquoi, elle députe l'un de ses prêtres pour les accepter dans une fonction ecclésiastique.

En examinant de plus près la valeur de la profession, on reconnait en elle un véritable **contrat bi-latéral**, puisque, dans les promesses du Tiers-Ordre, existent un objet de contrat, ce sont, d'une part, les obligations auxquelles on se soumet, et d'autre part, la récompense accordée à la fidélité. Les contractants, ce sont les Tertiaires promettant d'observer la Règle, et l'Eglise accordant d'amples faveurs spirituelles. De ce chef les promesses franciscaines gagnent en valeur et en dignité.

Page Féminine

DIRECTRICE, Mère-Grand

UNE SPHÈRE TROP PETITE

Il existe beaucoup d'humains qui entourent jalousement leur petite personnalité d'une gangue isolante faite d'une indifférence générale à l'égard de tout ce qui ne les concerne pas. Uniquement occupés d'eux, ils scrutent leurs impressions, leurs besoins, leur aspirations avec un inlassable intérêt.

Le contact avec l'extérieur ne leur suggère que l'idée de faire un retour complaisant sur eux-mêmes. Le fait qui touche un autre, l'émotion d'un autre, la joie ou la souffrance éprouvée par un autre ne percent leur enveloppe égoïste que dans la mesure où ils leur permettent de s'étudier eux-mêmes.

A chaque instant, on rencontre un individu qui, mis en présence de la réaction produite sur autrui par un phénomène quelconque, se replie immédiatement sur lui pour étudier la réaction qu'il a eue ou qu'il aurait en pareil cas: Moi, j'agis autrement. Moi, je n'admets pas que — Moi, je n'accepterais jamais cela — Moi, j'exigerais telle chose. Etc., etc. Il borne son horizon à son champ d'action directe: les hautes questions, les vastes problèmes de sociologie, de morale, d'esthétique, ne retiennent son attention que dans la mesure où ils s'adressent à lui; son esprit se refuse à prendre un élan qui le sortirait de sa petite sphère et son coeur est incapable de battre sous l'empire d'émotions désintéressées.

Cette tendance égocentriste rapetisse l'âme; elle la confine dans un sillon étroit, monotone, d'où l'amour du prochain est complètement exclu. Celui qui ne songe qu'à lui ignore tout de ses frères: il n'en connait ni les besoins, ni la force, ni la misère; il ne les considère que sous l'angle utilitaire, c'est-à-dire qu'il se borne à chercher ce qu'il peut tirer d'eux: il ne se donne pas, ne se dépense pas, il ne sait pas ce qu'est aimer.

Y a-t-il un sort plus triste que le sien? Sous prétexte de ne songer qu'à son avantage, il se prive d'un bien incomparable et d'une joie sans seconde. Il n'aime pas et il n'est pas aimé: enfermé dans sa coquille il ne peut provoquer de sympathie, rien en lui n'émeut et n'attire, à le voir si froidement opportuniste, chacun se défie de lui, chacun évite de lui donner une affection qu'il ne saurait partager.

Notre égotiste s'interdit ainsi les innombrables satisfactions de la tendresse; en même temps, les nobles ressorts qui permettent d'accomplir de grandes choses et de supporter bravement de grandes douleurs lui sont enlevés; son coeur desséché le prive de richesses incomparables.

Son intelligence, confinée dans le cercle étroit dont il est le centre, ne s'étiole pas moins que son coeur; elle tourne constamment autour des mêmes calculs personnels, qui l'accaparent, l'empêchent de s'élever au-dessus des petitesses égoïstes, de devenir généreuse, large, vaste, spéculative.

Ainsi celui qui a voulu travailler pour lui-même en monopolisant à son seul profit toutes les ressources de son cerveau et de son coeur, n'est arrivé qu'à se diminuer, à restreindre son champ d'action, à appauvrir son âme, à devenir un malheureux stérile incapable d'atteindre le beau et le bien.

La grâce du maintien

Un grand nombre de femmes sont gracieuses naturellement, et elles peuvent en remercier le Ciel car il n'est pas de beauté si parfaite qui puisse faire oublier la grâce. Mais si celle-ci n'est pas innée chez nous toutes, toutes cependant nous pouvons l'acquérir et ce n'est pas un de nos moindres devoirs: grâce de la démarche, grâce du maintien, grâce du geste et de la voix. Et c'est une des importantes choses que nous devons enseigner à nos petites filles.

La grâce s'acquière avec de l'exercice et de la discipline. Il n'est pas d'excuse — sauf la maladie — pour les dos courbés, les démarches molles ou qui font l'effet d'un perpétuel balancement, pour les gestes anguleux, pour les pas d'une largeur toute masculine.

Apprenez donc à vous bien tenir, droite, en parfaite équilibre sur vos hanches, la poitrine droite, les épaules légèrement en arrière. Pour être sûre de la correction de votre maintien, appuyez-vous le dos à un mur: les talons, le bas de l'épine dorsale, les omoplates et la tête devront toucher le mur. Gardez cette position et avancez-vous de quelques pas: c'est la posture idéale que vous devez garder en marchant. On dit qu'un excellent exercice pour apprendre à marcher avec grâce, c'est de monter et de descendre beaucoup d'escaliers.

Une femme doit marcher presque sans remuer son corps, toujours plus sur la pointe des pieds qu'en appuyant sur le talon, les muscles de l'abdomen et de la taille rentrés et la poitrine droite.

Thés et bridges

Offrir un goûter à ses amis est infiniment moins coûteux et plus simple à réaliser que les convier à un déjeuner ou à un diner. De plus cela permet de réunir un plus grand nombre d'invités, puisque l'on peut se grouper et circuler au hasard des groupes sympathiques. Pour un goûter très intime, un plateau joliment préparé ou une petite table roulante amenée dans le salon sont indiqués. Mais quand les invités sont plus nombreux, il faut dresser une table ou un buffet dans la salle à manger. Tout peut être préparé à l'avance, ce qui simplifie la question du service, et il suffit, au moment voulu, de placer devant la maîtresse de maison le plateau sur lequel sont disposées les boissons chaudes que l'on fait circuler de convive en convive.

Il est habile d'éviter que certains détails prennent alors une importance pour le moins agaçante, et ne donner aux formalités du service qu'une place réduite aux strictes nécessités du passage des friandises et des boissons, afin de ne pas risquer de rendre la conversation impossible par des interruptions intempestives.

La tâche de la maîtresse de maison est des plus délicate, car c'est elle qui doit veiller à grouper les personnes susceptibles de sympathiser entre elles et d'alimenter la conversation. Le bridge facilite cette tâche, mais il est l'ennemi de toute animation. Et le jeu ne satisfait pas toujours les invités qui sont de forces très différentes et qui n'apportent pas dans les parties des compétences qui peuvent s'affronter toujours.

Le goûter sans bridge permet un échange d'idées souvent spirituelles et intéressantes. C'est le prétexte idéal pour se réunir sans faire de grandes dépenses.

Conte de la Semaine

ROSE-ANNE

La plage était vraiment délicieuse à cette heure du soir. La brise, qui avait soufflé bon train tout le jour, s'était subitement alanguie et glissait maintenant douce comme une caresse. Au fond de la baie fameuse, Cacouna étalait ses maisons blanches à toits pointus et ses cheminées d'où montaient des spirales paisibles.

J'arpentais à pas lents le rivage avec mon ami Brunelle, un habitué de Cacouna, qui y venait fondre chaque année le résidu d'une fort jolie rente, et que j'accompagnais volontiers dans ses excursions sportiques.

Brunelle était un beau garçon, élégant de la tête aux pieds, un citadin de belle venue qui faisait se retourner les filles des pêcheurs quand il passait le long des cabanes de la grève.

D'ordinaire joyeux camarade, il avait ce soir-là dans l'accent, l'attitude, quelque chose de triste et de soucieux. Mais l'ombre violacée et lourde qui tombait sur la mer, brisée seulement de loin en loin par des stries rougeâtres, le clapotis monotone de la vague, l'envahissement progressif des champs et des falaises par la nuit, expliquaient bien un brin de mélancolie, et je trouvais tout naturel le silence dont mon ami s'enveloppait contre sa coutume.

Soudain, il me dit:

—As-tu lu, l'an dernier, le récit d'une noyade arrivée tout près de ces roches à fleur d'eau qu'on distingue là-bas?

—Ma foi, c'est un accident si fréquent, répondis-je, je l'aurai lu sans remarquer.

Brunelle continua de marcher, l'oeil perdu sur la tache noirâtre marquant, à quelques cent verges, la présence de l'écueil.

Après une pause, il reprit:

—Le fait-divers des journaux se lisait à peu près ainsi: "Un jeune pêcheur de Cacouna, Julien Déry, vient de périr, victime de son héroïsme, en portant secours à deux promeneurs dont la barque avait chaviré sur une des battures de la baie. Ces derniers, un étudiant et une jeune fille dont on nous prie de taire les noms, ont pu se cramponner à l'embarcation que Déry avait amenée en toute hâte; mais on ne sait comment le courageux marin a lui-même perdu l'équilibre, et les efforts de ceux qui lui devaient la vie pour le sauver à leur tour ont malheureusement été inutiles."

—C'est étrange, fis-je distraitement, un marin qui se laisse noyer à quelques arpents de la rive.

—Je sais très bien comment cela se passa, reprit Brunelle, j'étais ici à cette époque même.

Je vis, sans m'expliquer pourquoi, qu'il avait envie de me raconter cette histoire.

—Et qu'y eut-il de plus dans le fait-divers? demandai-je.

—Voici. Ce jeune gandin (s'appelait-il Armand?) venait souvent sur la plage où nous sommes flâner en humant le salin. Et parfois il croisait sur la route la fille du vieux Laurent Dugré, un pêcheur d'ici dont tu vois la maison, la troisième à gauche, avec le puits à brimbale devant la porte.

Or c'était une fine créature que cette fille presque trop belle pour une fille de pêcheur. Mais tu sais, quand elles se mettent à être belles, elles le sont jusqu'à l'impossible. Blonde, en dépit du hâle de la mer, avec un regard bleu d'une limpidité admirable, un visage aux lignes pures, sans rien de fruste ou de mal fini, une allure naïvement gracieuse, toute une frimousse éveillée et piquante. Elle allait, tantôt, un panier au bras, faire les provisions au village, tantôt, la main protégeant les yeux, interroger l'horizon pour voir si le père ne revenait pas. Et quand elle avait aperçu la barque, quelle gentille façon elle avait de crier: Ho! papa! en faisant tourner son mouchoir! D'autres fois Armand la voyait à travers la fenêtre, en jupon et manches courtes, vaquer aux travaux du ménage, balayer, peler les patates, soulever le couvercle des marmites bouillantes. Elle faisait tout cela légèrement, comme sans y toucher, avec distinction et charme.

Un jour qu'elle revenait du rivage en faisant danser une brochetée de poissons, le vent emporta son petit bonnet, et Armand qui passait le rattrapa et le lui remit. Elle rougit en disant: "Merci, m'sieur," et cela la fit encore plus jolie.

Depuis, les jeunes gens se saluèrent en se rencontrant sur la route. Armand avait appris qu'elle s'appelait Rose-Anne, et il lui dit une fois: "Bonjour, mam'zelle Rose-Anne," ce dont elle fut surprise. Il remarqua dès lors qu'elle se mettait à la fenêtre pour le voir venir, et qu'elle avait toujours, juste au moment de son passage, une serviette à étendre le long du chemin ou un seau d'eau à tirer du puits. Lui, de son côté, ne manquait plus un jour à son excursion sur la grève, et en passant devant chez le père Dugré, son pas se faisait d'une lenteur de tortue.

Un jour que le soleil plombant l'avait mis en sueur, il s'enhardit à frapper à la porte, et demanda un verre d'eau. Le vieux pêcheur fumait sa pipe dans un coin, il répondit placidement sans se déranger:

—A vot' plaisir, m'sieur, v'là le gobelet accroché là et le sciau est sur la tablette.

Mais Rose-Anne, devenue tout rouge, s'était vivement élancée:

—Pardon, monsieur, dit-elle, cette eau-là n'est plus fraiche: je vas aller en tirer pour vous.

Et, sans attendre de réponse, la voilà partie vers la brimbale, le seau à la main, et Armand derrière elle, emboîtant le pas tout en feignant de la vouloir retenir:

—Mais non, mademoiselle, ce n'est pas la peine; j'irai moi-même.

Ouiche! elle m'écoutait pas et trottinait, un peu émue. Quand ils furent tous les deux sur le bord du puits:

—C'est trop de bonté, mademoiselle Rose, crut devoir dire Armand.

—Oh! m'sieur, c'est rien du tout, ça me fait bien plaisir; ça sera pour la capine que vous m'avez ramassée l'autre jour.

Et elle se mit à rire tout franc, découvrant ses dents blanches, tout en abaissant le levier au bout duquel le seau chantait.

—Vous allez me le laisser remonter au moins, insista le jeune homme.

—Non, non, j'suis bien capable, allez.

Mais lui avait déjà saisi la perche et, chacun s'obstinant, ils tirèrent à deux la brimbale, leurs têtes rapprochées par l'effort se mirant dans l'eau noire et leurs doigts se touchant parfois le long de la chaîne mouillée.

A dater de ce jour, Armand dut constater qu'il était amoureux. Le citadin blasé s'était positivement épris de la simple fille de la grève; et celle-ci, ma foi, éblouie et flattée, laissait volontiers croître en elle un sentiment semblable.

Armand ne songeait plus qu'aux moyens de voir plus souvent et plus longuement sa gentille amie. Lui qui avait amené ici un yacht superbe, venait louer deux fois la semaine pour ses promenades la vieille chaloupe du père Dugré. C'était une occasion d'entrer et de caqueter avec Rose. Il revenait à la nuit tombante, et il fallait rapporter les rames.

Alors il se prétendait las, s'assoyait et la conversation se prolongeait tard, le père y y plaçant, par ci par là, quelques syllabes et laissant les jeunes gens faire les frais du reste. On se disait des banalités sur les heures de marée, le raccourcissement des jours, les chances diverses de la pêche, mais avec des vivacités, des grâces, des sourires contenus qui étaient à eux seuls tout un langage.

Pourtant, à deux ou trois reprises, Armand avait été désappointé péniblement. Il avait trouvé en entrant sa chaise occupée. Un jeune homme était là jasant familièrement avec le pêcheur et sa fille un beau gars rustique et plein de santé, qui semblait chez lui dans cette maison, que le vieux Dugré appelait Julien tout court et qui tutoyait Rose-Anne!

(A suivre)

Louis DANTIN

(La Vie en Rêve)

L'aspirateur

—Vous allez voir, Madame. Cet appareil automatique permet de nettoyer par le vide les planchers, les tentures, les plafonds, les cheminées, les murs, les tableaux, les tapis, etc., etc., etc.

(La maîtresse de maison est sceptique).

—Voyez. Je jette des confettti à travers le salon, je saupoudre de sciure tous les meubles, je fais voler la cendre jusque sur les tableaux.

(La maîtresse de maison est inquiète).

—Et maintenant, vous allez voir? Où est la prise de courant, Madame?

—La prise de courant! Malheureux! Mais nous n'avons pas l'électricité ici!

(La maîtresse de maison est dans une fureur bleue.)

Le "Coin des Enfants."

EN COMPAGNIE DES FANTÔMES

On dit beaucoup de mal des maisons hantées, et on a tort.

Réfléchissons un peu. De quoi se plaint-on, lorsqu'on va passer ses vacances dans une maison isolée, en pleine campagne? N'est-ce pas justement d'être dans un coin perdu, loin de toute distraction, dans un endroit où l'on ne voit personne et où l'on s'ennuie à mourir?

Mais s'il se trouve que cette maison soit hantée, la situation change du tout au tout. Qu'est-ce qu'une maison hantée? C'est une maison habitée par des esprits, des spectres, des fantômes, des revenants. C'est donc une maison où l'on n'est pas seul, où l'on trouve du monde avec qui lier conversation, se promener et s'amuser d'une manière saine et agréable.

Les fantômes sont en effet des gens tout à fait aimables et charmants, qui méritent d'être fréquentés. Le tout est de savoir s'y prendre.

Pour plus de commodité, je devise cette petite étude à l'usage des locataires de maisons hantées en quatre parties:

1.—Manière d'entrer en relation avec les fantômes. 2.—Comment se faire comprendre des fantômes. 3.—Choses à dire et à ne pas dire aux fantômes. 4.—Petits jeux à jouer avec les fantômes.

■ ■ ■

Les fantômes sont avant tout des personnages extrêmement délicats qu'il faut bien se garder d'effrayer.

Rien n'est plus mauvais que de se promener le soir dans une sombre galerie de maison en parlant très fort ou même en éternuant bruyamment. Si un fantôme se trouve à proximité et ne vous a pas vu venir, il peut s'évanouir sous le coup de la frayeur. Et un fantôme que vous aurez fait s'évanouir vous en voudra jusqu'à la fin de votre vie.

Donc, dès que la nuit est tombée, marchez doucement en faisant le moins de bruit possible. Si vous vous trouvez face à face avec un fantôme, toussez légèrement pour l'avertir de votre présence et dites-lui poliment: "Bonsoir." Le lendemain, tâchez de vous retrouver à la même heure, au même endroit, et si le fantôme passe à nouveau, vous lui dites encore: "Bonsoir."

Au bout de huit jours, vous êtes amis, ou bien le fantôme passe par un autre chemin. Dans ce dernier cas, c'est qu'on a affaire à un fantôme-ermite qui désire vivre retiré du monde et il vaut mieux ne pas insister.

Certains fantômes ne se contentent pas de se promener la nuit dans les couloirs des maisons, soit silencieusement, soit en agitant de grosses chaînes; ils pénètrent dans votre chambre et s'amusent à vous tirer les cheveux, à vous vider des carafes d'eau sur la figure, ou même à vous jeter au bas de votre lit.

Si vous voulez vous concilier la sympathie de ces fantômes espiègles, il faut éviter cependant d'aller jusqu'à taper sur le ventre des fantômes; ces gens-là ne comprennent pas toujours la plaisanterie.

Une fois qu'on est entré en relation avec un fantôme, il s'agit d'entamer la conversation.

En général, les fantômes comprennent le français; il arrive cependant qu'ils ne connaissent que les langues étrangères. Essayez alors de leur parler en anglais, en italien, en arabe, en syriaque ou en petit russien. Quand le fantôme incline plusieurs fois la tête et sautille sur ses voiles en manifestant une vive joie, c'est que vous tenez la bonne langue.

Remarque importante: le fantôme ne parle pas. Il se contente de répondre par oui ou par non en inclinant ou en hochant les vapeurs blanches qui lui servent de tête. Donc, dans votre conversation, posez-lui uniquement des questions simples et précises, par exemple:

—Aimez-vous bien ce couloir, ou cet escalier? — Passez-vous facilement à travers les portes? — Est-ce que les moustiques ne vous incommodent pas trop? —

Quant aux fantômes frappeurs qui communiquent entre eux en donnant des coups répétés dans les murs, on a intérêt à leur apprendre l'alphabet Morse. Sinon on est obligé de frapper un coup pour la lettre A, deux coups pour la lettre B, dix-huit coups pour la lettre R, vingt-six coups pour lettre Z, etc., pour peu qu'on ait une conversation un peu soutenue cela représente vite ces quatre ou cinq mille coups dans les murs. Avec les signaux Morse, c'est moins compliqué et les murs souffrent moins.

■ ■ ■

Lorsqu'on bavarde avec un fantôme, il y a un certain nombre de questions qu'il faut éviter d'aborder.

D'abord, ne lui parler pas philosophie, littérature ou géographie et n'essayez pas de lui poser des problèmes d'arithmétique.

Le fantôme est d'une ignorance crasse et incapable de suivre un raisonnement quelconque. Il n'entend rien à la cuisine, puisqu'il ne mange pas; il ignore la mécanique, l'électricité et en général toutes les sciences. Les histoires de fantômes qui se dirigent dans les souterrains de maisons en utilisant des boussoles et des compas sont des contes à dormir debout.

Ne dites jamais à un fantôme qu'il est un homme léger et inconsistant ou qu'il n'a pas d'esprit: il entrerait dans une colère épouvantable.

Le fantôme n'a ni père ni mère, ni enfant, oncle ou tante; donc, inutile de lui demander des nouvelles de sa famille.

Quand un fantôme est enrhumé, ne lui proposez pas de lui prêter votre mouchoir, surtout si votre mouchoir est blanc. Par métier, les fantômes sont obligés de s'habiller en blanc et naturellement ils détestent le blanc. Le blanc les met en fureur: on dit alors que le fantôme voit blanc.

■ ■ ■

Tous les jeux de société habituels sont admis par les fantômes: saute-mouton, chat-perché, cache-cache, colin-maillard, le gendarme et le voleur, etc.

Les fantômes, quand on sait les prendre par leur bon côté, sont de bien agréables compagnons de jeux. Lorsqu'ils rient, c'est toujours avec discrétion, et surtout, ils ne crient jamais.

Lorsqu'on les énerve un peu trop, ils ne disent rien, ils font écrouler la maison sur votre tête.

Donc, méfiez-vous. Quand vous jouez à saute-mouton avec un fantôme, sautez toujours plus haut qu'il ne serait nécessaire, sinon vous risquez de passer sans vous en apercevoir à travers votre compagnon. Et les fantômes n'aiment vraiment pas qu'on leur passe comme ça à travers le corps.

Un dernier conseil. Voulez-vous offrir un cadeau à un fantôme? Si c'est un fantôme qui trimbale dans tous ses déplacements d'énormes chaînes de forçats, offrez-lui une petite chaîne de montre. Quand il l'agitera, cela fera un peu moins de bruit.

P.S.—Ce serait une idée saugrenue que d'offrir à un fantôme un chapeau haut de forme.

A Travers les Centres Français

Ses correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-NORBERT

Les 11 et 12 septembre ont eu lieu dans notre paroisse les fêtes mémorables du jubilé d'argent de notre dévoué curé, M. l'abbé Clovis Paillé.

La célébration a commencé le mercredi soir par une grande soirée dramatique et musicale qui a obtenu un magnifique succès. De sincères félicitations sont dues à Mme Houde, qui en avait la direction. Voici le programme qui a été exécuté.

PROGRAMME

Les Gerbes du Paradis, Garçons de l'Académie Ritchot.

Les malheurs d'une reine, Drame historique

1er Acte — A Compiègne, 1770

Trio: Un groupe d'hommes

Les Malheurs d'une reine

2e Acte — A Versailles, 1788

Déclamation .... M. F. Champagne

Chant: .... Les élèves du Couvent

Les Malheurs d'une reine

3e Acte — A Trianon, 1789

Musique instrumentale

Les Malheurs d'une reine

4e Acte — Au temple, la prison, 1793

Chant: M. M. Pinvidic et Coindet

Les Malheurs d'une reine—Apothéose

Vingt-cinq années de Sacerdoce

Les Elèves du Couvent

Allocution de M. le curé

Au piano: Mlle G. Cormier, M. F. Tellier.

Les Malheurs d'une reine

Personnages,

Marie Antoinette, Mme M. E. Houde; le Dauphin Louis XVII, Mlle F. Cormier; Madame Royale, Jeanne d'Arc de Moissac; Madame de Lamballe, Mme B. Dufort; Madame Elisabeth, Mme E. Dufort; Madame de Noailles, Mme H. de Moissac; Madame de Polignac, Mme J. Landry; Duchesse de Grammont, Mme A. Olivier; Maréchale de Beauvau, Mme L. Verrier; Princesse de Guémené, Mme J.-B. Lamoureux; Princesse de Chimey, Mme J. Bohémier; Comtesse d'Orsélis, Mme N. Verreault; Pauline d'Hennecourt, Mlle A. Cadieux; Rose Chabry, Mlle R. Lemire; Delphine Chabry, Mlle C. Perreault; La Grand'mère Chabry, Mme M. A. Girard; Théroigne de Méricourt, Mlle V. Very; Madame de Morincourt, Mme H. de Moissac; Reine Audu, Mme M. A. Girard; Femme Tison, Mme Vedel; Tison, M. A. de Moissac. Groupe de jeunes filles: Mlles M. Bohémier, R. Tellier, I. Verrault, B. Delisle, R. Courchêne, M. Monchamp, L. Olivier.

Cérémonie religieuse

La fête s'est continuée le jeudi par la grand'messe et le banquet.

A dix heures eut lieu la messe d'action de grâces chantée par le jubilaire lui-même. M. l'abbé Paillé était assisté des abbés Ludger Bastien, curé d'Oakwood, N. D., et Alphonse Laurin, curé de St-Adolphe. Ces deux prêtres, vieux amis de M. Paillé, étaient ses voisins quand il fut curé de Rainy River.

L'église était artistiquement décorée de banderoles d'argent surmontées à chaque pilier du chiffre "25". Des palmes et des roses ornaient l'autel.

M. Paillé chanta sa messe en présence de S. Excellence Mgr Yelle, de Mgr Jubinville, vicaire général de Saint-Boniface, de Mgr Kessler, vicaire général de Winnipeg, des prélats suivants: Mgr Bastien, Mgr Rhéaume, du diocèse de Winnipeg, et Mgr Bois, de la Saskatchewan. Un grand nombre de prêtres, séculiers et religieux, étaient présents. Ces prêtres étaient venus de toutes les parties de la province et même des Etats-Unis. La vieille mère de M. Paillé, sa soeur religieuse des Saints Noms de Jésus et Marie, ses frères et autres membres de la famille étaient également présents, sauf la Rév. Sr M.-Liguori, religieuse de la Providence.

Après l'Evangile, M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, prend la parole. Il montre la mission du prêtre, homme de prière et de doctrine. Il développe ces deux points, montrant la nature, le rôle et la puissance de la prière. Le prédicateur montre ensuite ce qu'est la prédication du prêtre, devoir imposé aux Apôtres par Notre-Seigneur.

A l'issue de la Sainte Messe, M. Landry, avocat de Saint-Norbert, s'avance et, de la balustrade, lit au jubilaire une superbe adresse. M. Landry rend hommage aux curés prédécesseurs de M. Paillé et raconte à grands traits l'histoire de la paroisse. Il montre ce que M. Paillé a accompli dans le court temps qu'il a passé à Saint-Norbert. Au nom des paroissiens, il promet obéissance et fidélité au jubilaire.

M. Paillé répondit en termes émus et bien sentis. Il redit sa reconnaissance à Dieu d'abord. Puis il fit, en des mots remplis d'émotion, l'éloge de sa vieille mère, qui était là présente, et lui dit toute son affectueuse reconnaissance. M. Paillé rappela ensuite la mémoire de Mgr Langevin et raconta en quelques mots l'histoire de sa vocation, montrant comment Mgr Langevin l'avait soutenu et aidé. Il remercia les Messieurs de Saint-Sulpice chez qui il avait séjourné au Grand Séminaire de Montréal et fit une allusion délicate à S. E. Mgr Yelle. Il remercia ensuite ses bons paroissiens de St-Norbert des belles paroles et des beaux sentiments exprimés. Il leur dit sa joie d'être au milieu d'eux et les encouragea à continuer à travailler sous la direction de leur pasteur. Le travail qui s'impose actuellement, dit M. Paillé, c'est la contruction d'une église digne de la vieille et historique paroisse. M. Paillé termina en remerciant les prêtres et religieux présents, les Pères Trappistes, Jésuites, Obiats, Rédemptoristes, Clercs de Saint Viateur, Chanoines Réguliers, etc.

S. E. Mgr Yelle se leva ensuite et dit quelques mots appropriés à l'adresse des paroissiens et de leur curé. Il entonna ensuite le Te Deum chanté par la chorale et le clergé. M. Pinvidic dirigeait le chant.

Banquet paroissial

A la suite de la messe, il y eut banquet paroissial à la petite chapelle bien connue de Mgr Ritchot. Les dames de la paroisse servaient le banquet qui réunit environ 200 personnes. Rien n'avait été négligé pour faire de ce banquet un véritable succès. A la fin du diner, Mgr Yelle remercia en quelques mots une dernière fois la paroisse de Saint-Norbert.

Les fêtes de M. Paillé ont été une belle manifestation de foi et de confiance. Il faut en féliciter les paroissiens de Saint-Norbert, les religieuses et M. l'abbé Caron. M. l'abbé Paillé, dans son discours ne manqua pas de remercier les Soeurs Grises, qui sont à Saint-Norbert depuis 75 ans et M. l'abbé Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, organisateur des fêtes. On se souviendra longtemps de ces belles journées à Saint-Norbert. M. Paillé a du être heureux de voir le bel enthousiasme, l'union et la concorde qui ont présidé à ces fêtes.

M. Paillé a fait ses études au Juniorat d'Ottawa et son Grand Séminaire à Montréal. Il a été ordonné prêtre par Monseigneur Langevin à Saint-Charles, où demeurait la famille Paillé. La mère de M. Paillé, vaillante chrétienne, vit encore. Elle a donné le jour à quinze enfants dont deux prêtres et deux religieuses. M. Paillé a perdu son frère, le R. P. Paillé, O.M.I., il y a quelques années. Deux religieuses honorent la famille Paillé; une est soeur des Saints Noms de Jésus et Marie, et l'autre Soeur de la Providence. Le docteur Paillé est le frère de M. le curé de Saint-Norbert.

Il nous plait d'ajouter nos faibles hommages à ceux des nombreux confrères et amis du jubilaire et de lui souhaiter nos voeux les plus ardents. Que Dieu nous le conserve encore durant bien des années pour le plus grand bien de toutes nos causes.

Décès

Le samedi matin, 7 septembre, à huit heures, a eu lieu à l'église paroissiale le mariage de M. Raphaël Olivier, fils de M. et Mme P. Olivier et d'Elisabeth Campeau, fille de M. William Campeau. M. R. Olivier était accompagné de son père et M. W. Campeau, malgré son grand âge et sa santé précaire s'était fait un devoir d'accompagner sa fille. Les membres des familles Olivier, Campeau et familles alliées, ainsi qu'un très grand nombre d'amis, étaient présents.

Durant la cérémonie, Mme Houde, accompagnée à l'orgue par une religieuse, a chanté plusieurs cantiques très appropriés.

Un déjeuner a été servi chez M. et Mme Olivier. Le souper, présidé par M. le curé Paillé, curé de Saint-Norbert, fut servi chez M. Campeau; ce furent des vraies agapes fraternelles.

La soirée se passa aussi chez le père de la mariée, où les membres de leurs familles respectives et les amis intimes, au nombre de soixante et quinze, vinrent saluer les nouveaux époux et leur présenter leurs voeux de bonheur.

Les deux nouveaux époux, tous deux bien connus (étant fils et fille des pionniers de Saint-Norbert; M. Olivier réside au Manitoba depuis près de quarante ans et M. Campeau demeure à Saint-Norbert depuis cinquante-trois ans) ont été l'objet de plusieurs manifestations d'amitié de la part de leurs parents et amis intimes. Entre autres, le 3 septembre, les Enfants de Marie de la paroisse, accompagnées de leur présidente, de Mme Houde et de Mme Guertin, donnèrent un "shower" à Mlle E. Campeau, leur compagne. De nombreux et superbes cadeaux ont été reçus de la part des Enfants de Marie, des parents et des amis.

M. et Mme Olivier résideront à Saint-Norbert. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le soldat Léon Maître, de Ste-Rose-du-Lac, Man., vient d'arriver de France où il a fait son service militaire dans les Eclaireurs-Skieurs, sur la frontière franco-italienne. Affecté tout d'abord au 99ème d'Infanterie, à Lyon, il fit partie plus tard d'un détachement avancé d'Eclaireurs-skieurs qui fut envoyé au Poste du Lavoir, dans les Alpes, (Haute-Savoie) où il passa plusieurs mois d'entrainement.

Coïncidence curieuse, le jeune Maître parti d'ici le 13 novembre 1934, est revenu le 13 septembre 1935, un vendredi. Pour une fois le chiffre fatidique 13 a certainement démenti le mauvais oeil qu'on lui prête habituellement. En effet, non seulement notre jeune compatriote a fait un excellent voyage sous tous les rapports, mais il n'a jamais été un instant malade durant son séjour sous les drapeaux, bien qu'il ait frôlé la mort plus d'une fois au cours de ses nombreuses et dangereuses randonnées dans les Alpes où les avalanches sont fréquentes et souvent fatales aux voyageurs qui s'y hasardent.

Le fait est que le sort ne fut pas aussi favorable à neuf des camarades du jeune Maître qui furent ensevelis sous l'une de ces terribles avalanches dans la montagne où ils périrent tous.

Le soldat Léon Maître est le fils de feu Justin Maître, originaire de France, et Mme Maître, (née Céleste Nault) de Ste-Rose-du-Lac.

Il est le petit-fils de M. Vital Nault, un des pionniers bien connus de Ste-Rose-du-Lac, et cousin de M. l'échevin Samuel Nault de Saint-Boniface.

STE-ANNE-DES-CHENES

Si l'ont tient compte du fait que les travaux de l'automne battent leur plein dans nos campagnes durant le mois de septembre, l'assemblée que l'hon. Dr Manion a tenu à Sainte-Anne jeudi dernier fait honneur à la paroisse, qui sait toujours accueillir les visiteurs sans distinction de couleurs politiques. L'honorable ministre a fait un éloquent discours qui a résumé le programme conservateur surtout au point de vue agricole. M. Manion a été écouté avec une grande courtoisie et un intérêt visible. Des assemblées de ce haut caractère sont fort désirables en ces temps troublés. Le ministre des Chemins de Fer était accompagné du candidat conservateur, M. J.-P. Bertrand, L'hon. sénateur Haig et M. Noël Bernier ont aussi adressé la parole. M. Edouard Smith, le président local, a fait les honneurs de la séance à M. J.-A. Marion, le président de l'Association Conservatrice du comté et l'a invité à présider.

Durant son bref séjour à Sainte-Anne, l'hon. M. Manion a fait visite aux RR. PP. Rédemptoristes.

LA BROQUERIE

En visite

M. Thomas McCarthy de Springfield, Mass., était, la semaine dernière, l'hôte de son frère M. John McCarthy et de sa belle-soeur Mme Frank McCarthy. Son frère M. Patrick McCarthy, de Winnipeg, l'accompagnait. Depuis près de 30 ans M. Thomas McCarthy n'avait pas revu ses frères; il est facile de s'imaginer la joie que causa sa visite inattendue. M. McCarthy, né dans la province de Québec, demeure depuis plus de 40 ans à Springfield, Mass., où il a occupé des postes de confiance dans la compagnie d'assurance "La Prudentiel." Il est l'aîné de la famille et le frère de feu M. Frank McCarthy, décédé à La Broquerie. La visite de ces messieurs a donné lieu à des réunions intimes dont ils garderont un inoubliable souvenir, a déclaré M. Thomas McCarthy. Après avoir fait connaissance avec les nombreux parents de visité les environs, M. McCarthy est visité les environs, M. Mc-Carthy est reparti pour Springfield lundi le 16 septembre. Nous espérons qu'il nous reviendra avec les membres de sa famille l'été prochain.

Nos petits jardiniers

Le 6 septembre, nos enfants ont eu l'exposition de leurs produits dans notre salle publique. Les spécimens étaient magnifiques, au témoignage des visiteurs. C'est un bel encouragement à donner à nos jeunes jardiniers que d'être allé à leur jolie exposition. Nous espérons publier dans le prochain numéro la liste des gagnants de ce concours—Qui aura la coupe???

Réunion

Notre cercle local s'est réuni dimanche le 15 pour préparer la visite de M. le délégué de l'Association d'Education de Saint-Boniface.

Nous comptons bien sur la visite de ce distingué représentant de l'Association, dimanche le 22. Cette année nos percepteurs ont été recrutés surtout dans l'A.C.J.C.

Composent l'exécutif au cercle local du La Broquerie: Narcisse Deslauriers, président; François Perrière, vice-président; J. C. Beaupré, secrétaire; Mesdames Joseph Fabas et Arthur Mireault; MM. Narcisse Fournier, Ernest Ouellette, Georges Lambert, Georges Laurencelle, Eugène Simard, Louis-Joseph Granger.



Mlle Dora Choquette, de Lebret, Sask., qui est partie pour l'Ecole Normale d'Ottawa où elle complètera ses études. En route pour l'Est, elle s'est arrêtée à Winnipeg, Fort Frances et Toronto où elle a été l'objet de fêtes intimes de la part de ses nombreux amis, ce dont elle gardera un souvenir plein de gratitude.

La Reine Astrid et le catholicisme

La sincérité de sa conversion

PARIS — La reine Astrid et la religion catholique." C'est sous ce titre que le grand hebdomadaire français **La Vie catholique** s'associe, par "une mise au point nécessaire, au concert unanime de regrets et de condoléances suscités par la fin tragique de la jeune souveraine."

"Nous sommes obligés de relever une note discordante dont l'inexactitude porte atteinte aux droits de la vérité et de la justice. Dans un article consacré à celle que la Belgique pleure encore, un journal a écrit que la princesse Astrid s'était convertie au catholicisme pour obéir à la raison d'Etat. Nous nous demandons comment un confrère a pu envisager sous un tel angle l'abjuration du protestantisme que la regrettée souveraine, encore princesse à cette époque, fit en présence de la plus haute autorité religieuse du pays. Il n'y a aucune raison d'Etat, en Belgique, qui impose à un souverain ou à une souveraine ou à n'importe quel membre de la famille royale une croyance et une pratique religieuse déterminée. La liberté de conscience, inscrite dans la Constitution est la même pour le premier citoyen belge et pour le dernier. L'histoire du centenaire de la famille royale ne révèle à aucun moment la moindre dérogation à cette règle. La chose est tellement patente que Léopold Ier, roi des Belges, fut choisi par le peuple foncièrement catholique, nonobstant ses convictions luthériennes qu'il garda jusqu'à la fin de sa vie, sans qu'on lui en fit le moindre grief. La phrase incriminée pourrait laisser subsister un doute sur la sincérité de la conversion. Ce serait méconnaître la droiture, la noblesse de caractère de l'infortunée reine que d'accorder crédit à cette choquante supposition. Nous avons, du reste, à ce sujet, l'attestation formelle du cardinal Van Roey, archevêque de Malines qui, dans une lettre pastorale adressée à ses fidèles à l'occasion du deuil national, écrit: "Le bon Dieu, nous n'en doutons pas, récompensera les oeuvres de miséricorde qu'elle a accomplies avec tant de coeur, elle qui s'était sincèrement donnée à lui dans la plénitude de la foi catholique."

Autre inexactitude: on prétend que la conversion eut lieu quelques semaines avant la naissance du premier enfant. Or, la princesse Charlotte naquit le 11 octobre 1927, et la conversion eut lieu au mois d'août 1930. L'écart de dates prouve que la conversion de la reine à la vraie foi ne fut pas précipitée. Le calme, la réflexion, l'instruction la précédèrent. La reine Astrid ne fit, en fin de compte, que renouer avec le passé catholique ancestral. La descendante de Jean-Baptiste Bernadotte rentra dans le sein de la religion que son célèbre et remuant aieul avait, lui, indéniablement abandonnée par raison d'Etat."

La situation du marché du blé

Deux faits dominent pour le moment le marché du froment. Le premier en l'ampleur du recort au 1er août: 203,231,286 minots ou seulement 8 millions et demi de moins que le record établi en 1933. On avait tablé sur 180 millions et le directeur du syndicat canadien avait même poussé l'optimisme jusqu'à parler de 81 millions. Le second fait est la détérioration très grave que la rouille et la gelée ont causée à la récolte de cette saison. De plus de 300 millions de minots qu'elles étaient en juillet, les prévisions ont été ramenées à 295 millions et il faudra sans doute en rabattre davantage avant peu. Quel que soit pourtant le chiffre des dommages, le Canada disposera, cette année encore, de vastes stocks. Ses chances sont-elles meilleures de les écouler?

Voici pour le moment à quoi se résume la situation. Comparativement à l'année dernière, l'Argentine et l'Australie n'ont qu'un léger disponible. La récolte de la première est, en outre, gravement atteinte. Il ne semble donc pas que le Canada ait à s'inquiéter de ce côté. La France n'est pas non plus à redouter, la dernière estimation étant de 294 millions au lieu de 312 et un tiers. Restent la Russie et le bassin du Danube et il est peu probable que ce soient là des concurrents dangereux. L'exédent des Soviets semble devoir être moins fort qu'on le pensait.

Selon Broomhall, le trafic global atteindra probablement 540 millions de minots ou 14 millions de plus qu'en 1934-35. De ce chiffre, 284 millions constitueront la quote-part du Canada, soit 124 millions de plus qu'en la saison qui vient de se terminer. Mais il intervient ici un autre facteur: les Etats-Unis. Comme l'an passé, nos voisins vont être obligés d'importer du blé. Quelques observateurs sont d'avis que le Canada pourra placer environ 50 millions de ce côté. Bien entendu, ces pronostics n'ont qu'une valeur relative car il est encore trop tôt pour juger du rendement mondial. Quoiqu'il en soit pourtant, les événements paraissent prendre une tournure favorable à notre pays. L'Office du blé va avoir une rude partie à livrer, mais il n'est pas impossible que, aidé par la nature, il la gagne.

— (L'Economiste Canadien).

Les ventes de boissons alcooliques par provinces

OTTAWA— Les ventes effectuées par les Commissions des Liqueurs dans les diverses provinces se décomposent comme suit pour 1934 (chiffres de 1933 en parenthèses): Ontario, $36,093,657 ($30,143,247); Québec, $11,370,604 ($12,702,927); Colombie Britannique, $9,262,102 ($8,607,317); Saskatchewan, $4,823,-511 ($4,787,266); Manitoba, $3,767,-362 ($4,115,534); Nouvelle-Ecosse, $2,918,612 ($2,808,728); Alberta, $2,-607,855 ($2,929,946); Nouveau-Brunswick, $2,296,130 ($2,176,509). On constate dans chaque cas des moins-values marquées sur 1929 et 1930. Dans l'Ontario, les ventes sont passées de $53,360,570 qu'elles étaient en 1929 à 52,283,022 l'année suivante.

Le revenu net découlant de ces ventes se répartit comme suit: Ontario, $6,278,846 ($5,906,258); Québec, $5,656,522 ($5,773,219); Colombie Britannique, $2,252,437 ($3,321,-735); Alberta, $1,369,475 ($1,412,-179); Manitoba, $982,068 ($1,094,-267); Saskatchewan, $830,068 ($866,-457); Nouveau-Brunswick, $849,452 ($545,253); Nouvelle-Ecosse, $394,-350 (311,281).

Un bon vendeur

Le vendeur persuasif — Croyez-moi, Madame. A ce prix-là vous ne trouverez sur le marché aucun article comparable au nôtre.

La cliente indécise. — Hum.... Et quel est son prix?

Le vendeur persuasif. — Une seconde, Madame. Je vais demander au patron.

LE CHANGE

17 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis 91-32 p.c. prime

Franc français	0.0663
Belga belge	0.1707
Livre anglaise	4.9693
Lire italienne	0.0820
Mark allemand	0.4054
Peseta espagnole	0.1376

LE MARCHE

17 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$6.00
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.25—$5.75
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Génisses—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$$1.75—$2.50
Veaux engraissés—	
Moyens	$6.00—$7.50
Bons	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$2.50—$2.75
Boyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.40—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.25
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bon et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$8.00—$8.00
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$6.50
Inférieurs	$4.50—$5.50
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Du printemps	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$1.75
Bons poids moyen	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B Winnipeg	.21
Crème—	
Table	.19
Spécial	.17
No 1	.15
No 2	.12
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz	.23
Grade A, moyens, la douz	.21
Grade B, la douz	.17
Grade C.	.15

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 90 livres	$3.05

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation— Prix de détail	
Son, La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du manitoba, Sac de 90 liv.	.40
Détail — Pommes de terre nouvelles, Sac de 90 liv.	.45

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 457

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi 11	Jeudi 11	Vendredi 12 13	Samedi 14
BLE						
Nord No 1	88¼	89¼	90¼	90½	91	90⅝
Nord No 2	85¼	86¼	87¼	87½	88	87⅝
Nord No 3	82	83	84	84½	84⅝	83⅝
No 4	76	76⅝	78	78½	79⅛	78⅝
No 5	65	65⅝	67¼	68	71	70⅝
No 6	64	64⅝	65⅝	66	67⅛	66⅝
Fourrage	48	49⅜	50⅜	51	52½	53⅜
Sur voie net	86⅝	87⅝	88⅝	88⅝	89⅝	88⅝
No 1 Durum	84	85⅜	84⅜	85	85⅛	85⅜
No 2 Durum	77	79⅜	78⅜	79	79½	79⅜
No 3 Durum	70	72⅜	71⅜	72	72⅛	71⅜
Inférieur Nord 1	86⅛	87⅛	88⅛	88½	89	88⅝
Inférieur Nord 2	83⅛	84⅛	85⅛	85⅛	86	85⅝
Inférieur Nord 3	79½	80½	81½	82	82⅛	81⅝
Charbonneux 1	83	83⅜	84⅜	85	85½	84⅜
Charbonneux 2	80	80⅜	81⅜	82	82½	81⅜
Charbonneux 3	74½	75¼	76½	76½	77	76⅜
Rej. Nord 1	76	76⅜	77⅜	78	78½	77⅜
Rej. Nord 2	74	74⅜	75⅜	76	76½	75⅜
Rej. Nord 3	71½	72⅛	73⅛	73½	74	73⅜
Printemps 1	81	81⅜	82⅜	83	83½	82⅜
Printemps 2	79	79⅜	80⅜	81	81½	80⅜
Printemps 3	77	77⅜	78⅜	79	79½	78⅜
AVOINE						
C.W. No 2	36½	36⅛	36⅜	36⅜	37	36⅜
C.W. No 3	32	31⅜	32⅛	32⅛	32⅛	31⅜
Fourrage No 1	30½	30⅛	30⅜	30⅜	31	30⅛
Fourrage No 2	28	27⅜	28⅛	28⅛	28½	27⅝
Fourrage No3	25	24⅜	25¼	25¼	28½	24⅜
Sur voie net	34⅜	34⅛	34⅜	34⅝	34⅝	34
ORGE						
C.W. No 3	34⅜	34⅜	35¼	35½	36⅜	35⅜
C.W. No 4	32⅜	32⅛	32⅜	33	34⅛	32⅜
C.W. No 5	29⅞	30⅛	30⅜	31	32⅛	30⅜
C.W. No 6	28⅜	28⅝	29¼	29½	30⅜	29¼
Sur voie net	33⅛	33⅜	34⅛	34⅜	35½	34⅛
LIN						
C.W. No 1	129⅜	130⅛	130⅛	131½	133⅜	131
C.W. No 2	125⅜	126⅛	126⅛	127½	129⅜	127
C.W. No 3	108⅛	108⅜	108⅜	110	117⅞	115½
C.W. No 4	108⅛	108⅜	108⅜	110	111⅞	109½
Sur voie net	128⅜	129⅛	129⅛	130⅜	132½	130⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	38½	39	39⅜	39⅜	39⅞	39½
C.W. No 3	35⅛	35⅝	36⅛	35⅞	36⅜	36
C.W. 2 rej.	32⅝	33⅛	33⅜	33⅜	33⅞	33⅛
C.W. No 4	33⅛	33⅝	34⅛	33⅞	34⅜	34
Ergot rej. X	31⅝	32⅛	32⅜	32⅜	32⅞	32⅛
Sur voie net	37⅝	38⅜	39⅛	38⅜	39⅛	38⅝

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Oct	88	88⅜	89⅜	90	90½	89⅝
Déc	88⅛	88⅜	89⅜	89⅞	90⅛	90⅛A⅛
Mai	90⅛	90⅞A91	92⅛	92⅜A⅜	93⅜	93⅜
AVOINE						
Oct.	33	32⅜	33⅛	33⅛	33⅛	32⅜
Déc	30⅜A⅛	30⅛	30⅛	29⅞	29⅜	28⅜
Mai	33	32⅜	32⅜	32⅜	32⅛	30⅜
ORGE						
Oct.	34⅜	34⅜	35⅛	35⅛	36⅜	35⅛
Déc	35⅛	35⅛	35⅜	36⅜	37⅜	35⅜
Mai	37⅞	38⅜	38⅜	39⅛	40	39⅜
LIN						
Oct.	130⅛	130⅜	130⅜	132	133⅜	131⅛
Déc	129	129⅜	129⅜	130⅞	132½	130⅛
Mai	133	133	133⅜	133⅜	135	133⅛
SEIGLE						
Oct.	39⅛	39⅛	40⅛	39⅞	40⅜	40
Déc.	40⅜	40⅜	41⅜	41⅛	41⅜	41⅜A⅛
Mai	45⅜	44⅜	45⅜	44⅜A45	45⅛	45⅜



FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Un Voyage au Manitoba
Il y a 60 Ans
Par H. de La MOTHE

Numéro 7

(Suite)

Cette inégalité d'aptitude à ce que l'on pourrait appeler l'"acclimatement moral," tous ceux qui se sont occupés, en pays lointains, du sort de leurs compatriotes émigrés, ont pu la constater et en reconnaître les déplorables conséquences pour les individus de la seconde catégorie. Que celui qui veut s'expatrier se tâte donc consciencieusement le pouls avant le départ, et s'il ne se sent pas cette disposition naturelle à l'éclectisme qui seule permet de s'approprier la devise: Ubi bene ibi patria, qu'il reste chez lui. Cela vaudra toujours mieux que de végéter tristement au milieu d'étrangers.

Ces considérations, vraies en général, s'imposent plus impérieusement encore quand il s'agit de porter ses pénates dans un pays où l'inconstance et l'âpreté du climat multiplient les besoins. Avec un caractère moyennement trempé, on supportera assez aisément, assez philosophiquement, quelques mois de misère dans un de ces paradis terrestres de l'Amérique méridionale où, en attendant une occupation quelconque, on peut à l'exemple de Zafari, l'ami de Don César:

Dormir la tête à l'ombre et les pieds au soleil.

Cette existence de lazzarone n'est même pas sans avoir des charmes, et la preuve c'est que les habitants de ces heureuses contrées en usent un peu plus que de raison. Mais la misère dans les boues de New-York ou la neige de Montréal est chose trop navrante pour qu'on s'y expose à la légère.

Et cependant, dès à présent, il est facile de prévoir que dans cent ans le degré d'influence, de prospérité commerciale, de rayonnement au dehors des grandes nations du globe, se mesurera au chiffre qu'aura atteint leur émigration pendant la période que nous traversons. Je parle du moins de celles d'entre ces nations dont les colons peuvent espérer de conserver au loin leur individualité nationale. Allemands et Italiens, peuvent émigrer en foule, ils ne formeront point des peuples nouveaux au delà des mers:

Ils sont venus trop tard dans un monde trop vieux

Aujourd'hui, les Anglo-Saxons, les Hispano et Lusitano-Américains, les Slaves, et, sur une moindre échelle, les Français eux-mêmes, ont occupé ce qu'il y avait de plus fertile et de plus habitable pour la race caucasienne sur la surface de notre planète; les émigrants des autres peuples ne pourront que se fondre dans les masses déjà fixées au sol. Le Germain deviendra, aux Etats-Unis, un Anglo-Saxon de langue, d'éducation et d'idées; l'Italien, transplanté à la Plata, n'est plus, au bout d'une ou deux générations, qu'un créole espagnol. Aux Français, il reste l'Afrique du Nord et le Canada. Puissent-ils ne pas oublier au milieu de leurs discordes intestines!

Et qu'on ne vienne pas dire que nous n'avons point à nous intéresser à des pays peuplés jadis par notre race, mais dont les destinées échappent aujourd'hui au contrôle direct de la France européenne. Qui sait les surprises que peut nous réserver l'avenir relativement au groupement des peuples, et qui ne voit quelle influence concourt sur la marche des événements contemporains les questions de langue et de nationalité? Mieux que nous, les Slaves semblent avoir compris combien les destinées d'une branche quelconque de la race intéressent la race tout entière. Les luttes soutenues au nom de l'idée nationale, qu'elle aient pour théâtre Alger ou Montréal, Winnipeg ou l'île Maurice, Strasbourg et Metz ou Haïti, devraient réveiller dans la mère patrie un écho sympathique. Volontiers je dirais en changeant un des termes du proverbe que je citais tout à l'heure: "Là où est la race, là surtout où est la langue, là est la patrie."

Je ne veux point parler ici de l'Afrique du Nord, dont on commence enfin à apprécier l'importance, et que le pauvre Prevost Paradol, dans un livre écrit à la veille de nos désastres, signalait avec une intuition en quelque sorte prophétique comme le dernier espoir de la race française, en face de la menaçante croissance des nations rivales, comme le vrai terrain sur lequel il nous fallait chercher à rétablir l'équilibre rompu à notre détriment. Mais je puis, sans sortir de mon sujet, signaler à mes compatriotes l'immense débouché qu'offrent dès aujourd'hui à notre nationalité les immenses dépendances occidentales de la Confédération canadienne. Sans doute ces pays rudes d'aspect et de climat ne conviendront point aux natures méridionales. Le Provençal, l'homme du Languedoc et de la Guyenne, se trouveraient mal à l'aise au milieu des frimas de la Rivière Rouge ou de la Saskatchewan. Mais l'enfant des Alpes, de la Savoie ou du Dauphiné, le bûcheron des Vosges, le pâtre et le paysan de l'âpre massif de la France centrale, trouveront dans la fertilité du sol d'un pays nouveau une ample compensation à des hivers dont leur patrie leur a appris à supporter la rigueur et la durée. L'homme des plaines du Nord et de la Belgique n'aura lui-même point de peine à s'habituer à ces froids secs et fortifiants, bien préférables à la pénétrante humidité de son climat natal. Historiquement, l'adaptation de la race française au climat et au sol de l'Amérique du Nord est aujourd'hui démontrée, en dépit de quelques théoriciens fantaisistes. Parmi les 1,700,000 descendants des 10,000 Normands, Bretons, Saintongeois et Angevins transportés, de 1608 à 1763, dans la Nouvelle France, il y a eu progrès physique et non dégénérescence. Parmi ces métis eux-mêmes qu'une certaine école vous à la destruction comme des hybrides condamnés d'avance à l'infécondité, on me montrait naguère des familles de douze à quinze enfants, issues de deux générations de parents Bois-Brûlés mariés entre eux au même degré de croisement, et certes, je n'aurais pas voulu voir l'un des doctes personnages qui ont prononcé le verdict que je viens de rappeler, aux prises, pour un moment, avec le plus débile de ces rejetons d' "hybrides improductifs."

Plaisanterie à part, l'anthropologie est, sans contredit, une science des plus utiles et d'un immense avenir, mais il ne faudrait pas discréditer ses défauts par des généralisations trop hâtives de faits partiels et insuffisamment observés. Parce que dans quelques localités des Etats-Unis on a remarqué des êtres maladifs, épuisés par les excès de toute sorte, vivant comme des parias entre deux races qui les renient également, il n'est pas nécessaire d'en conclure l'échec complet, sur tout un continent, du croisement entre la race blanche et les Peaux-Rouges. Tout au moins, je voudrais que les professeurs fissent, au préalable, un voyage d'expérimentation jusqu'aux rives du lac Winnipeg: peut-être découvriraient-ils que leur système pèche par quelque endroit, sinon par la base elle-même, et que nos métis ne manifestent aucune tendance à disparaître: — bien au contraire.

En résumé, le climat du Nord-Ouest canadien est éminemment sain. L'hiver y est, il est vrai, d'une rigueur excessive. A Winnipeg, situé sous la latitude de Paris, pendant plus de quatre mois, de novembre à la fin de mars, il n'y a pas un seul jour de dégel, et il ne se passe guère d'années où le thermomètre ne descende au moins trois ou quatre fois, sinon plus fréquemment, au point de la congélation du mercure. Toutefois il tombe dans toute cette région beaucoup moins de neige qu'à Québec ou Toronto, et cette neige reste sèche et grenue, ce qui explique comment, jusqu'à l'Arthabasca, par 55 degrés de latitude nord, on peut voir les chevaux hiverner en plein air. Le cheval peut, en piochant du pied la neige, dégager le foin de prairie qu'elle recouvre, tandis qu'il périrait infailliblement de faim dans un pays où une série de dégels et de regels successifs auraient durci la croûte glacée. Le printemps est une saison bâtarde durant laquelle les vents du nord et les vents du sud se livrent de furieux combats; mais, dans la dernière quinzaine de mai, les chaleurs prennent définitivement le dessus, la végétation se développe avec une vigueur inconnue dans nos climats tempérés, et un été de quatre mois mûrit non seulement nos céréales ordinaires, mais le blé d'Inde, les melons d'eau, les tomates et bien d'autres plantes annuelles que nous demandons d'ordinaire à la Provence et à l'Italie. L'automne, réduit aux mois de septembre et d'octobre, est calme, serein, peu ou point pluvieux d'ordinaire; — celui dont j'ai éprouvé les intempéries en 1873 a été, au dire de tous les habitants du pays, une exception unique en son genre. — C'est une saison généralement fort agréable, du moins jusque vers la dernière semaine d'octobre, et surtout pendant la période qui correspond à notre été de la Saint-Martin, appelé là-bas "été indien" ou "été sauvage."

Quant à la prodigieuse fertilité du sol limoneux des Prairies, elle se démontre par ce seul fait, que sur un terrain voisin de la réserve de l'archevêché, à Saint-Boniface, on a semé et récolté du blé depuis plus de quarante années consécutives, sans engrais d'aucune sorte. Il a suffi, pour que le rendement ne diminuât point, de défoncer de temps en temps le sol à une certaine profondeur à l'aide de fortes charrues. Aujourd'hui encore, sur tous les bords de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine, les colons brûlent leur fumier d'étable, ou le jettent à la rivière, comme un produit sans valeur. Un sondage effectué aux environs de Winnipeg a donné la succession suivante de terrain: quatre pieds d'un riche terreau noir reposant sur une couche de quarante-trois pieds de sable blanc mêlé d'argile; enfin un calcaire compact d'une épaisseur inconnue.

L'agriculture, dans le territoire de la Rivière Rouge, a sans doute de nombreux ennemis: gelées, sécheresses, sauterelles, inondations, incendies, — une énumération bien faite pour décourager les pionniers les plus audacieux. — Mais, parmi ces fléaux, les uns sont d'un caractère tout local; d'autres ne reviennent qu'à de longs intervalles; quelques-uns, enfin, sont destinés à disparaître devant les progrès croissants de la population, des cultures, et surtout devant les grands travaux d'utilité publique que ces progrès permettront bientôt d'entreprendre. Nous avons déjà vu que les gelées précoces ou tardives, fort à craindre dans les endroits bas, marécageux, voisins des petits cours d'eau ou des petits lacs, le sont beaucoup moins au bord des grands et des moyens lacs, ou des rivières un peu considérables. "Tous les petits lacs, dit Mgr Taché, gèlent profondément en hiver; le soleil de mai et une partie de celui de juin dépensent, à les dépouiller de leur épais manteau de glace, une chaleur que le sol voisin utiliserait abondamment, et cela sans compensation contre les gelées précoces qui, même au milieu de l'été, sont plus fréquentes et plus intenses auprès de ces petits lacs et surtout des marécages. Le voisinage des grands lacs a un effet tout contraire: les récoltes y sont bien plus sûres, même aux latitudes élevées. Ils gardent les produits de la terre contre la destruction du froid. Cela, au reste, se comprend facilement. Quand la masse de leurs eaux est réchauffée, elle ne subit pas, dans une nuit, les changements auxquels l'air atmosphérique est exposé: les vapeurs chaudes qui s'exhalent de ces lacs neutralisent les courants d'air froid qui arrivent d'ailleurs. A l'île de la Crosse, à Arthabaska même, en défrichant les bords des lacs on est certain de la récolte du froment et des légumes, tandis que l'éloignement du rivage rend ces récoltes très précaires. Dans les endroits bas et marécageux, il gèle tous les mois de l'année: par conséquent la culture est impossible. Ceci établi, on doit considérer les bords des moyens lacs, là où le sol est naturellement productif et élevé, comme beaucoup plus avantageux à la colonisation que les Prairies elles-mêmes."

L'expérience acquise dans d'autres contrées semble d'ailleurs démontrer que le défrichement, et surtout le desséchement des grands marécages, finit à la longue par exercer une influence salutaire sur le progrès des cultures et la certitude de leur rendement. C'est ainsi qu'en Suède le blé se cultive aujourd'hui bien au nord de Stockholm, qu'il ne dépassait pas autrefois. Le seigle et l'orge réussissent à Tornéa, sous le 66e degré de latitude, et les grains provenant de ces localités situées sur la limite septentrionale de leur culture, quand ils sont ensuite semés dans le midi du pays, y mûrissent plus promptement que les autres et donnent de plus abondantes moissons. Il est donc permis de croire que la marche progressive de la colonisation, secondée par un choix judicieux parmi les différentes variétés de chaque espèce de céréales, augmentera dans d'importantes proportions les facultés productrices non-seulement du district de la Rivière Rouge, mais de toute la région du Nord-Ouest.

Les années de grande sécheresse, qui ne reviennent d'ailleurs qu'à d'assez longs intervalles, produisent un effet plus désastreux que partout ailleurs, à cause de la difficulté des communications, qui ne permet guère de réparer le déficit des récoltes par des importations faites en temps opportun. C'est de la prompte construction des chemins de fer que viendra le remède.

Les grandes inondations ont eu lieu en 1825, 1852, 1861. Ce fléau survient lorsque, l'hiver ayant été neigeux et le printemps tardif, le passage d'une saison à l'autre s'effectue brusquement. Le soleil, déjà très élevé sur l'horizon, fond alors avec rapidité de grandes masses de neige répandues sur la vaste surface d'un bassin peu incliné. Les eaux remplissent les lits d'écoulement formés par la Rivière Rouge et ses affluents, puis se répandent à une hauteur plus ou moins grande, sur les prairies situées sur leurs rives. On a vu, en 1825, la Rivière Rouge passer ainsi, de 150 ou 200 mètres, à douze et treize kilomètres de largeur. La crue est d'autant plus forte que le lac Winnipeg, étant encore entièrement gelé au moment où commence la fonte des neiges dans le haut de la Rivière Rouge, — à 50, 60 et 100 lieues plus au sud; — oppose un barrage de glace à la masse liquide que lui apporte son tributaire.

"Nos inondations, remarque toutefois, Mgr Taché, ont un caractère bien différent de celui qu'elles revêtent dans les pays montagneux. Ici nous ne sommes point envahis par un torrent qui se précipite avec fracas et rapidité. Dans notre plaine presque horizontale, la crue des eaux, rapide à son début, est très lente ensuite pendant plusieurs jours; puis elle devient comme insensible; c'est alors la stagnation complète pendant quelque temps; enfin la décroissance se fait graduellement dans les mêmes proportions."

. . . .

"La Rivière Rouge, comme la Saskatchewan, n'a que des eaux bourbeuses. Elle dépose, à son embouchure les masses d'argile qu'elle tient en dissolution, formant ainsi son delta. Ces dépôts, qui annuellement empiètent sur le lac Winnipeg, augmentent la vallée, et font, au sud du grand lac, le travail opéré à l'ouest par la rivière de Saskatchewan. Ici aussi la terre n'est pas encore desséchée; il y a des marécages de plusieurs milles d'étendue qui s'assainissent graduellement, se couvrent d'abord de roseaux, puis de foin, forment enfin de belles prairies, et nous font assister pour ainsi dire à la formation de la plaine que nous habitons."

D'ailleurs, l'intensité de ces redoutables phénomènes paraît être en voie de décroissance. Chaque année les rivières creusent plus profondément leur lit dans les terres friables du sous-sol. Les berges argileuses de l'Assiniboine s'élèvent déjà, au-dessus des eaux, à une hauteur suffisante pour que, de mémoire d'homme, les prairies riveraines n'aient pu être submergées. Et pourtant, à une époque relativement récente, le bassin presque entier de la Rivière Rouge et de ses tributaires ne formait qu'une immense nappe d'eau dont les lacs Winnipeg, Manitoba, Winnipégous, Dauphin et autres représentent les parties les plus profondes, aujourd'hui isolées par le desséchement graduel des terres environnantes. Il serait intéressant de vérifier si la destruction lente mais continue, par le puissant fleuve Nelson, des barrages de rochers qui entravent sa course vers la baie d'Hudson, n'est pas la cause déterminante du desséchement et de l'assainissement progressifs de ce district, le plus important de tout le Nord-Ouest au point de vue de la colonisation.

Les sauterelles, cette "plaie" des pays chauds de l'ancien monde, où elles ont si souvent dévoré les récoltes des fellahs égyptiens et barbaresques, exercent leurs ravages dans le nouveau jusqu'à des latitudes bien autrement septentrionales. Ecloses dans les immenses plaines inhabitées et privées de pluie qui s'étendent des Llanos estacados du Texas à la branche sud de la Saskatchewan, elles envahissent parfois en nombre immense les prairies de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine, dévorant tout sur leur passage, et déposant dans le sol, sous forme d'oeufs, une progéniture qui, si les circonstances en favorisent l'éclosion, renouvelle au printemps suivant les mêmes dévastations. Ces passages d'insectes adultes, suivis d'éclosions de jeunes "criquets,"—j'emploie ici l'expression dont on se sert en Algérie pour désigner les jeunes sauterelles non encore pourvues de leurs ailes,—peuvent se prolonger pendant plusieurs années consécutives. Ainsi, d'après un travail dû à M. Gunn, membre de la Chambre haute du Manitoba, la première invasion de sauterelles qui suivit l'établissement de la colonie de lord Selkirk eut lieu ne 1818. En 1819, 1820, 1821, elles détruisirent entièrement les récoltes; puis trente ans s'écoulèrent avant qu'elles reparussent dans les limites de l'établissement. Dans l'été de 1857, un essaim s'abattit dans le district de l'Assiniboine et y déposa ses oeufs. L'année suivante, les jeunes criquets détruisirent toute végétation, et repartirent pour sept ans. De 1864 à 1870 il y eut une succession alternative d'invasions et d'éclosions, qui fit de cette période de sept années une des époques les plus calamiteuses de l'histoire de la colonie. Fait curieux, il ne paraît pas que les sauterelles aient jamais paru dans les régions situées à l'ouest de la fourche de la Saskatchewan, au delà du Fort à la Corne.

Avec le progrès de la colonisation dans les territoires de l'Union américaine où sont procréées ces légions d'impitoyables ravageurs, avec l'accroissement de la population qui permettra d'employer, comme en Algérie, un grand nombre de bras à la destruction des oeufs et des insectes adultes, on parviendra certainement, sinon à annuler complètement, du moins à circonscrire et atténuer le fléau.

(A suivre)

Causes de l'asthme.—Personne ne peut dire avec certitude quelles sont les causes de l'asthme. La poussière de la rue, des fleurs, des grains et autres irritants peuvent causer ce mal impossible à déraciner, sauf par une médecine aussi sûre que le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg. On peut être incertain sur la cause du mal, mais il n'y a aucun doute sur l'efficacité de ce remède qui a libéré une génération de victimes de l'asthme. En vente partout.

Le Liniment Egyptien Douglas devrait se trouver dans toute maison. Il arrête les saignements instantanément, cicatrice les blessures et prévient l'empoisonnement du sang. Il empêche aussi l'inflammation et les bourgeons charnus.

WINNIPEG

Vicariats forains dans le diocèse de Winnipeg

Dans une circulaire à son clergé, Son Excellence Mgr Sinnott annonce que le diocèse de Winnipeg est désormais divisé en six vicariats forains:

1. Vicariat forain de Sainte-Marie, comprenant les paroisses: La Cathédrale, Sacré-Coeur, Saint-Ignace, Saint-Edouard, Sainte-Anne, Saint-Rosaire, Saint-Patrice et Saint-Vital, dans la ville et le district de Winnipeg; Saint-Jean et Saint-Hyacinthe, dans Portage la Prairie; Stony Mountain et Stonewall, à la campagne. **Vicaire forain,** M. le Curé de la Cathédrale.

2. Vicariat forain de l'Immaculée-Conception, comprenant les paroisses: Immaculée-Conception, Saint-Esprit, Sainte-Joseph, Saint-Jean de Cantius, Saint-Antoine et Sacré-Coeur (Hongroise) dans la ville et le district de Winnipeg; Selkirk, Winnipeg Beach, Camp Morton, Arborg, Invood, Fisher Branch, Saint-Laurent, Abbéville, Sainte-Ambroise et Dog Creek, à la campagne. **Vicaire forain,** M. le Curé de l'Immaculée-Conception.

3. Vicariat forain de Saint-Eustache, comprenant les paroisses: Saint-Eustache, Elie, Saint-François Xavier, Saint-Charles, Saint-Lazare, et Sandy Bay. **Vicaire forain,** Monseigneur le Curé de Saint-Eustache.

4. Vicariat forain de Brandon, comprenant les paroisses: Saint-Augustin et Sainte-Hedwige dans la ville de Brandon; Dufrea, Grande-Clairière, Deloraine, Souris, Virden, Oak Lake, Oakburn, Minnedosa et Polonia, à la campagne. **Vicaire forain,** M. le Curé de Saint-Augustin, à Brandon.

5. Vicariat forain de Sainte-Rose-du-Lac, comprenant les paroisses: Sainte-Rose-du-Lac, Laurier, Sainte-Amélie, Toutes-Aides et McCreary. **Vicaire forain,** M. le Curé de Sainte-Rose-du-Lac

6. Vicariat forain de Dauphin, comprenant les paroisses: Dauphin, Sifton, Camperville, Swan River, Sainte-Claire et Russell. **Vicaire forain,** M. le Curé de Saint-Viateur, à Dauphin.

Les droits et devoirs des vicaires forains sont indiqués dans le Code de Droit Canonique (Canon 445 à 450 inclusivement). Deux fois l'an, dans la première semaine de mai et la première semaine d'octobre, le vicaire forain doit convoquer les prêtres de son district pour les conférences théologiques et doit les présider.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le mercredi 25 septembre, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu la partie de cartes mensuelle de la Fédération, dans la salle ordinaire des assemblées. Membres et amies sont cordialement priées de se rendre à l'invitation de Mme Henri Bédard, organisatrice de cette réunion.

* * *

Mme Napoléon Prud'homme a aimablement reçu l'exécutif de la Fédération, à sa demeure, vendredi le 6 septembre.

NOUVELLES DE PARTOUT

Aberhart n'obtient que $2,250,000

OTTAWA — Le nouveau premier ministre d'Alberta, M. Aberhart, a négocié avec le gouvernement fédéral un prêt de $2,250,000 pour sa province. Ce montant permettra à l'Alberta de subsister jusqu'à la fin d'octobre, alors que l'on entamera la négociation d'un prêt beaucoup plus substantiel. Edmonton veut obtenir, en tout, $18,389,000.

Après un dernier entretien avec le premier ministre Bennett, le ministre des Finances et les fonctionnaires de la trésorerie, M. Aberhart s'est avoué satisfait du crédit intérimaire consenti par le gouvernement central. Il estime que $18,389,000 sont nécessaires à l'Alberta pour acquitter toutes les obligations du présent exercice financier, lequel doit se terminer au 31 mars 1936. M. Bennett a cru qu'il ne fallait pas lier d'avance le gouvernement qui sera porté au pouvoir par les prochaines élections. C'est pourquoi il s'est contenté d'accorder à l'Alberta ce dont elle avait besoin pour subsister jusqu'à la fin d'octobre.

Encore un nouveau parti!

REGINA — Les nouveaux partis politiques sont à l'ordre du jour. Le dernier né est le parti du crédit individuel, qui a son siège social ici et dont les protagonistes affirment qu'il est plus pratique que les associations de crédit social d'Alberta. Il recherche la collaboration des organismes du crédit social existant déjà en Saskatchewan.

M. Hepburn envoie les financiers "au diable"

TORONTO — Le procureur général en Ontario, M. A.-W. Roebuck, a prétendu dans un discours à une assemblée libérale, que les financiers de la rue Saint-Jacques avaient demandé sa démission ainsi qu'un changement de politique à l'endroit des contrats de l'Hydro. M. Hepburn, selon M. Roebuck, aurait répondu aux financiers de la rue Saint-Jacques "d'aller au diable."

L'enquête sur le charbon en Alberta

EDMONTON — On annonce que sir Montague Barlow mènera seul l'enquête sur le charbon dans la province de l'Alberta. Trois commissaires devaient entreprendre enquête, mais le nouveau gouvernement du crédit social vient de décider d'en charger seul sir Montague. Elle va commencer immédiatement.

Ce que veut la C.C.F.

LETHBRIDGE, Alta — M. Woodsworth, chef de la C.C.F., a déclaré au cours d'une assemblée que les réformes proposées par M. Bennett ne peuvent être effectuées sans un changement dans le présent régime capitaliste.

Le but de la C.C.F. est de modifier tout le régime capitaliste actuel pour que le peuple en bénéficie. La C.C.F. veut relever le **standard of living** de la population, celle des villes comme celle des campagnes, afin que chacun puisse obtenir $4,000 par année, au lieu du revenu moyen actuel de $1,000.

La C.C.F. n'entend pas confisquer la propriété privée, mais lorsqu'on constate que la propriété privée devrait être la propriété du peuple, alors il faudrait la confisquer.

Notre blé aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le secrétaire de l'agriculture des Etats-Unis, M. Wallace, a déclaré que les Etats-Unis importeront 25 millions de boisseaux de blé canadien au cours de l'hiver prochain, à moins que les minotiers, les boulangers et les ménagères n'acceptent d'utiliser un blé de qualité inférieure pour fabriquer pain et pâtisseries.

Courtoisie électorale

OTTAWA — Les faveurs entre adversaires politiques sont assez rares, surtout pendant une campagne électorale. Cependant, voici un fait intéressant qui se présente. Comme conséquence de la coopération entre l'organisation conservatrice fédérale et l'organisation conservatrice de la Nouvelle-Ecosse, une demi-heure réservée dans cette province par le parti conservateur a été changée pour permettre l'irradiation du discours du très hon. W.-L. Mackenzie King, mardi soir, dans tout le Canada. Les conservateurs ont accepté la demi-heure de 9 h. 30 à 10 heures, au lieu de 8 h. à 9 h. 30 qu'ils avaient d'abord obtenue de la commission de la radio.

L'abbé Coughlin est pour le "Social Credit"

DETROIT, Mich. — Samedi, le premier ministre William Aberhart a discuté son programme de crédit social avec l'abbé Charles E. Coughlin. Après une conférence d'une heure, le prêtre a émis une déclaration dans laquelle il loue les théories du premier ministre de l'Alberta.

Le premier Congrès eucharistique national au Etats-Unis

A Cleveland, on va célébrer, du 23 au 26 septembre, le premier Congrès eucharistique des Etats-Unis. Comme nous l'avons annoncé, le Pape y sera représenté par le cardinal Hayes, archevêque de New-York, qui, à cet effet, a été déjà désigné comme légat **a latere.**

En effet, Pie XI va envoyer comme cadeau et souvenir de la célébration qui s'annonce très solennelle, un calice d'or destiné à la cathédrale de Cleveland.

Le calice sera porté en Amérique par Mgr Diégo Venini, prélat et camérier secret participant de Sa Sainteté.

Le Congrès coincidera avec le centenaire de la première messe à Cleveland et il commémora les 424 ans de l'histoire catholique sur le sol d'Amérique.

Le Canada au quatrième rang

Bien que la production d'or du Canada pendant le premier semestre de 1935 dépasse celle de la même période en 1934, notre pays est tombé au quatrième rang comme producteur d'or, suivant l'office fédéral de la statistique. Autrefois, le Canada occupait la deuxième place, mais le prix élevé de l'or a fait augmenter la production dans d'autres pays que le nôtre.

Un homme à l'estomac d'argent meurt à 103 ans

SPRINGFIELD, Ill. — Ferdinand Waggoner, qui depuis 43 ans vivait avec des tubes d'argent au lieu d'estomac, est mort à l'âge de 103 ans. Blessé accidentellement par du plomb de chasse au cours de l'incendie de Chicago, en 1871, il fallut, 21 ans plus tard, remplacer son estomac par un estomac artificiel. On lui donnait alors quelques mois à vivre.

Mort du plus vieil homme d'Egypte

On mande de Caire que le cheikh Hadj Omar Makhoul, l'homme le plus âgé d'Egypte, est décédé à l'âge de 153 ans.

Il avait combattu avec Méhémet-Ali. Octogénaire, il eut un fils qui est actuellement âgé de 73 ans.

L'esclavage en Ethiopie

NEW-YORK — M. Murray Jacoby, ancien ambassadeur spécial des Etats-Unis, en Ethiopie, a déclaré à New-York que l'empereur Hailé Sélassié a fait plus ces quelques années pour abolir l'esclavage et d'autres abus que tous ses prédécesseurs ensemble pendant cinq mille ans. La liquidation de l'esclavage en Ethiopie, dit-il, n'est pas tant un problème moral qu'un problème économique. Selon lui, l'empereur actuel de l'Ethiopie est l'un des plus grands humanitaires de notre époque.

La lutte contre les bruits nocturnes à New-York

NEW-YORK — La ville de New-York a décidé de mener une lutte sans merci aux bruits nocturnes. A partir du 1er octobre, les autos ne pourront plus corner entre 11 heures du soir et 7 heures du matin. Des règlements vont proscrire plusieurs autres causes de bruits nocturnes.

Tous les biens ecclésiastiques appartiennent à l'Etat mexicain

MEXICO — On a rendu public un décret "réformant et éclaircissant" les lois régissant la nationalisation des propriétés religieuses.

Ce décret réaffirme que toutes les églises, écoles, couvents et autres immeubles religieux de toutes sortes appartiennent à la nation et il ajoute que toute bâtisse où le culte est ordinairement célébré et l'éducation religieuse habituellement donnée devient propriété de l'Etat.

Il est aussi établi que toute propriété ou toute société de gestion contrôlée par les prêtres directement ou par des intermédiaires appartient à la nation.

Le prix du blé

MIDDLETON, N.-E. — M. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, a reproché au premier ministre Bennett d'avoir attendu la veille de sa campagne électorale pour annoncer le prix du blé. Il affirme que le prix fixé est un simple compromis et non un prix scientifique basé sur les besoins du cultivateur ou le marché mondial.

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat, M. Hull, a adressé une nouvelle note à l'Italie et à l'Ethiopie, les exhortant à ne pas faire la guerre en Afrique.

LONDRES — Raymond Bouquet, boxeur de Winnipeg, connu sous le nom de Del Fontaine, a été condamné à la pendaison pour le meurtre d'Hilda Meeks, jeune fille de 21 ans.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

J. A. GUAY
Cordonnier
Nous avons les derniers modèles de machines, qui nous permettent d'exécuter l'ouvrage le plus promptueusement possible à des prix raisonables.
313, ave Cathédrale, St-Boniface

On demande pour l'Isle-à-la-Crosse une dame sans enfant, ou une demoiselle d'âge mûr pour prendre soin d'une maison, quatre enfants et le père. Pour plus de détails, s'adresser à 202 395.

A vendre ou à louer une terre proche du village, bonnes batisses, deux cents acres en culture, trente acres labour d'été. S'adresser Boîte 123, Saint-Pierre, Man.

Maison à louer, 6 chambres et salle de bain, cave. Eau chaude et froide et électricité gratuites. Termes très raisonnables. S'adresser à 369, ave. Provencher, St-Boniface.

A louer, appartement de 5 pièces, bien meublées, 2 chambres à coucher pour 5 personnes, salle à diner, cuisine, arrière-cuisine pouvant servir pour repas. Nouvellement décoré, bien propre, chauffé, éclairé, eau tout compris. Tél. 91 176, ou écrivez à L. Poncelet, 166, Notre-Dame Est, Winnipeg. 18

RADIO. Si vous parlez français, anglais et peut-être flamand et désirer augmenter vos revenus, voyez FONTAINE & COMPAGNIE

Maison de pension—Moderne, bonnes chambres, bonne cuisine. Bien située. Prix très modéré. S'adressé à Mme Albert Tilteau, 260, Boulevard Dollard, Saint-Boniface.